

Françoise Sagan

Jacques Cartier

Léopold Sédar Senghor

Béranger



PRÉAMBULE

Le « 1 % artistique », permet de consacrer 1 % du montant des travaux de certaines constructions publiques à la conception ou à l'acquisition d'œuvres d'art contemporain, et ce depuis plus de soixante ans. Initialement limité aux bâtiments relevant du ministère de l'Éducation nationale, le « 1 % artistique » a progressivement été élargi à d'autres équipements. Il s'applique aujourd'hui à la plupart des bâtiments publics de l'État et à ceux des collectivités territoriales, dans la limite des compétences qui leur ont été transférées par les lois de décentralisation.

Les œuvres produites dans le contexte de la commande publique et du 1 % sont pérennes, « déjà là ». À disposition des élèves et des enseignants, elles ne demandent qu'à être regardées, approchées, chaque jour revisitées : force est de constater qu'elles sont souvent peu mises en valeur.

Le dispositif « Journées du 1 % artistique de l'école à l'enseignement supérieur » est une initiative partagée entre les ministères de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur, de la recherche, de l'innovation, et de la Culture, qui s'inscrit dans le cadre *des Journées européennes du patrimoine*. Ce programme favorise la rencontre des élèves et des étudiants avec la création contemporaine qu'ils côtoient au quotidien, contribue à l'appropriation des œuvres par les élèves, enfin, il participe à la construction d'une

citoyenneté active, éclairée et critique, s'inscrivant pleinement dans les priorités de la mise en œuvre du parcours d'éducation artistique et culturelle (PEAC).

Dès 2015, à partir de quelques établissements volontaires de l'académie d'Amiens, les premiers chantiers conduits par des équipes d'enseignants originaires de différentes disciplines préfigurent des pratiques et approches interdisciplinaires. À l'issue de cette première phase associant préfiguration, formation, temps collaboratifs entre équipes, le bilan des travaux et démarches menés au cours des trois années constituant une somme d'expériences singulières a fait l'objet d'une synthèse restituée sous forme d'une édition née du partenariat établi avec Réseau Canopé.

À l'aube de cette année 2018, dont le thème des Journées européennes du patrimoine est « L'art du partage », nous sommes fiers d'introduire cette première publication.

→ **Béatrice Cormier**

Rectrice de l'académie d'Amiens, Chancelière des universités.

→ **Marc Drouet**

Directeur régional des affaires culturelles, Hauts-de-France.

Qu'il s'agisse d'une œuvre présente dans l'établissement ou dans l'espace public proche de l'environnement du collège ou du lycée, chacune des propositions développées par les équipes s'inscrit dans le cadre offert par la présence de l'œuvre d'art, et vise à en appréhender ses spécificités, sa singularité. Chacune des équipes constituées à cette occasion invite les élèves à interroger l'œuvre par le biais d'approches qui, en fonction de la discipline et du parti retenu, démultiplient les modes d'implication et de lecture qui élargissent les perceptions et nourrissent les expériences. Le projet partagé entre enseignants constitue un parcours : au cours de chaque séquence, les élèves ont l'opportunité de faire un pas de côté, de pratiquer autrement, et parfois d'emprunter des chemins de traverse, afin d'ouvrir leur champ d'investigation et de s'essayer à la transversalité des pratiques et des disciplines.

Selon les pistes retenues, les élèves participent à des moments fédérateurs, tels des rencontres avec des professionnels, des visites ou des temps forts partagés avec l'ensemble de la communauté scolaire. Ces ponctuations sont vécues comme de véritables moments charnières dans la vie culturelle collective de l'établissement.

Afin de porter à connaissance ces différents chantiers tout en contribuant à leur mise en valeur, les participants ont été invités à élaborer une synthèse de leurs projets, ici collectés et assemblés. Conçu en partenariat avec le Réseau Canopé, ce document interactif, dont l'objectif est de témoigner des processus de réflexion, des parcours accomplis, se veut un outil de valorisation et de mutualisation des expériences.

Cette restitution, non exhaustive, vise à rendre compte d'une méthodologie qui interroge les regards portés sur les œuvres d'art implantées dans l'espace de vie des élèves. Les axes développés dans ce document d'accompagnement prennent appui sur un travail d'équipe inspiré par la pratique interdisciplinaire, ancré dans les trois champs d'action indissociables du parcours d'éducation artistique et culturelle de l'élève à savoir les rencontres, les pratiques et l'appropriation des connaissances.

→ **Philippe Zinetti**

Inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional d'arts plastiques, délégué académique à l'action culturelle du rectorat de l'académie d'Amiens.

- CORPS – ESPACE – PAYSAGE
AU COLLÈGE
FRANÇOISE SAGAN À BORNEL
- CORPS – ESPACE – PAYSAGE
AU COLLÈGE
JACQUES CARTIER À CHAUNY
- CORPS – ESPACE – PAYSAGE
AU COLLÈGE
LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR À COBERNY
- CORPS – ESPACE – PAYSAGE
AU COLLÈGE
BÉRANGER À PÉRONNE

PROJET DU COLLÈGE FRANÇOISE SAGAN À BORNEL



FICHE D'IDENTITÉ DE L'ÉTABLISSEMENT

- Département : Oise
- Ville : Bornel (60540)
- Nom : Françoise Sagan
- Adresse : 7, rue du 11 novembre
- T. : 03 44 07 87 70 | Mél : ce.0602077g@ac-amiens.fr
- Site Internet : <http://www.bornel.fr/en/vie-scolaire/college/>

► Description du contexte socio-culturel et géographique de l'établissement

Le collège Françoise Sagan sis à Bornel, commune de 3607 habitants qui appartient à l'arrondissement de Beauvais dans le canton de Méru (bassin de l'Oise occidentale), a ouvert ses portes en 2004. Établissement public local d'une capacité de 600 élèves, il est doté d'un gymnase attenant. Son effectif actuel évolue d'année en année ; il est de 459 élèves en 2017-2018.

60 % des élèves sont issus d'une catégorie socio-professionnelle favorisée : les parents travaillent principalement en région parisienne, ce qui occasionne des déplacements, des horaires de retour au domicile tardifs et donc des difficultés dans le suivi scolaire régulier des enfants. 40 % des élèves sont issus d'une catégorie socio-professionnelle défavorisée : les adolescents sont souvent en difficultés scolaires voire comportementales ; les familles rencontrent des difficultés face à l'adolescent ainsi que pour rencontrer le corps enseignant.

► Description des dispositifs mis en place dans le cadre du projet d'établissement au regard du diagnostic prenant en compte les publics

- Développement de pratiques innovantes visant la motivation et l'autonomie des jeunes.
- Mise en place de projets pour favoriser la réussite des élèves à long terme.
- Accompagnement de parcours d'orientation personnalisés : développer l'ambition, la motivation et construire le projet d'orientation.
- Activités péri-éducatives du foyer socio-éducatif et de l'association sportive pour améliorer le cadre de vie des collégiens.
- Communication, rencontre et échange de tous les acteurs du collège pour développer les partenariats socio-économiques, culturels et sportifs : faire du collège un lieu de culture(s).

Le collège dispose de deux œuvres :

- la première est une œuvre de Denis Pondruel, *Elle sourit*, réalisée en 2012 dans le cadre du dispositif 1 % artistique au cours de la restructuration du collège ;
- la deuxième est une œuvre de Marie-Ange Guillemot, *Danser où mourir*, destinée à la salle des sports. Elle est le fruit d'un achat de la municipalité de Bornel en 2008.

Le projet de l'année scolaire 2017-2018 était axé sur l'œuvre de Denis Pondruel.

» Description

- Nom de l'artiste : Denis PONDRUEL
- Titre de l'œuvre : *Elle sourit*
- Année de création : 2012
- Technique : acier galvanisé et laqué
- Dimensions : 3 x 2,5 x 7 m

» Rappel du cahier des charges du projet mis en œuvre entre l'artiste et le commanditaire

Répondant à un appel à candidature pour une œuvre inscrite dans l'enceinte du collège, propriété du Conseil départemental de l'Oise, Denis Pondruel a proposé de faire participer les élèves à la conception de son œuvre de 2008 à 2010. L'artiste a par ailleurs collaboré avec des artisans soudeurs et chaudronniers locaux pour la réalisation de son œuvre.

» Inscription de l'œuvre dans l'espace public

La démarche de l'artiste investit les notions de points de vue et d'in situ. *Elle sourit* convoque les notions de perception et de point de vue. Ainsi, depuis l'étage du collège, il est possible d'appréhender les feuilles blanches métalliques, mais avec toujours la sensation d'être trop loin, de ne pas pouvoir distinguer les détails [c'est le point de vue « à distance »]. Dans la cour, donc au plus près de l'œuvre, on distingue, à la surface du métal, une phrase découpée dans la tôle [« elle sourit »], laquelle, par temps ensoleillé, se projette sur le sol de la cour. Au cours de la journée et selon la rotation de la Terre autour du Soleil, l'œuvre évolue.

En fonction de l'emplacement choisi pour l'observer, l'œuvre semble jouer à « cache-cache » avec le spectateur. L'implantation de l'œuvre, fruit de l'étude précise du lieu par l'artiste, révèle à l'observateur ce jeu. En l'occurrence, au collège de Bornel, Denis Pondruel a conçu et mis en œuvre la sculpture dans une approche dynamique de l'espace du collège, laquelle offre plusieurs points de vue et lectures.



© Hélène Aubague



© Hélène Aubague

À la suite des rencontres avec Denis Pondruel, nous avons eu accès à une partie du processus de création de l'œuvre. *Elle sourit* est une œuvre chargée de références iconiques et littéraires, et l'artiste a expliqué une intention affirmée d'intégrer son œuvre dans un lieu spécifique – le collège – et de l'adapter, à la manière dont une architecture s'adapte à l'humain qui l'occupe.

L'artiste a évoqué sa volonté de créer un objet protecteur, la cabane permettant à l'élève de se réfugier (en théorie) sous l'œuvre. Le muret de la cour a été modifié sous la sculpture pour permettre aux élèves de s'y asseoir. Une autre intention révélée a été de positionner la sculpture en regard d'un endroit particulier : le bureau de la vie scolaire. Il se situe à la fois à l'intérieur et à l'extérieur et offre, côté cour, une façade vitrée permettant de veiller sur toute la cour (le panoptique). Les élèves ne peuvent, en théorie, pas se cacher. Pour compenser le petit nombre de personnel surveillant, une circulation visuelle en étoile a en effet été développée. L'œuvre est donc positionnée en regard de cette pièce, dans la diagonale ; elle abrite, cache et protège, alors que le « bureau » est intrusif, privant les élèves d'une certaine liberté, entre transparence et opacité.

Par ailleurs, dans cette cour, la circulation physique des élèves est également réduite. Ils sont en effet soumis à des obligations de passer à certains endroits et à des interdictions. La déambulation libre en dehors de la cour et des autres lieux de passage n'est pas possible.

L'œuvre interroge ces interdits et obligations.

▣ Vie de l'œuvre/vie de l'artiste: historique, article de presse, évènement

Denis Pondruel partage sa vie entre Paris et Friville-Escarbotin (Somme) où il a implanté son atelier dans une ancienne manufacture.

Il a participé à de multiples expositions en France comme à l'étranger et de nombreux articles ont été rédigés sur sa démarche de sculpteur et ses projets. Toutes les informations [se trouvent sur son site](#).

Denis Pondruel inscrit son travail dans la tradition du portrait et considère chacune de ses œuvres comme une tête humaine, la ressemblance n'étant pas nécessairement formelle. À l'intérieur de ses architectures/cranes, la pensée circule et le regardeur emprunte visuellement des escaliers, des couloirs, s'approprie les mots-lumière pour lui aussi déambuler ou même se confronter à des chemins impossibles. À l'extérieur, les œuvres de Denis Pondruel proposent aux spectateurs de s'approcher pour coller l'œil aux ouvertures, de tourner autour de ces blocs de béton pour accéder aux autres points de vue ou encore d'effectuer quelques contorsions afin de lire des mots morcelés, cachés sous, dans, par-dessus, entre..., cette danse favorisant une intimité à chaque spectateur renouvelée.

- Coordonnateur du projet : Hélène Aubague
- Discipline : arts plastiques
- Mél. : helene.aubague@neuf.fr
- Autre enseignant : Aline Folgalvez, lettres modernes

> Présentation du projet

/ THÉMATIQUE

Parcours de découverte de l'œuvre.

/ PROBLÉMATIQUES

- Comment l'œuvre permet-elle une circulation différente dans l'espace d'un collège ?
- Comment le travail sur l'espace et sur la circulation permet-il une meilleure appropriation d'une œuvre contemporaine par le public local ?

/ NOTIONS

Circulation physique et visuelle, performance, le spectateur et l'œuvre, espace, installation, point de vue.

/ DÉMARCHE

À travers un certain nombre de projets en français et en arts plastiques, les élèves ont questionné les possibilités et les impossibilités de circuler pour trouver d'autres cheminements dans le collège, vers et autour de l'œuvre, s'appropriant ainsi autrement leur collège.

La notion de circulation semble une question riche, à multiples facettes et multiples entrées.

Les travaux des élèves réalisés tout au long de l'année scolaire 2016-2017 sont installés dans le lieu lors de l'ouverture du collège le samedi 16 septembre 2017, dans le cadre des Journées européennes du patrimoine, pour une deuxième expérience : il s'agit d'intégrer le public dans les travaux grâce à plusieurs installations qui permettront différentes circulations ou cheminements visuels, physiques, sonores, à chaque fois liés à la sculpture de Denis Ponderuel. Des événements et performances sont organisés le jour même.

La déambulation permet de se réapproprier un espace nouveau dans le dialogue avec l'œuvre. Par le truchement des réalisations des élèves, elle entre en interaction avec les habitants qui se réapproprient ainsi leur patrimoine culturel. Les élèves deviennent relais, passeurs d'œuvres et mémoire d'un territoire. Au final, les pièces produites par les élèves livrent des clés d'interprétation de l'œuvre.

/ PUBLIC VISÉ

Tout le collège

/ EFFECTIF

Environ 500 élèves

► Description et analyse des temps forts des actions réalisées

ÉTAPE 1 (arts plastiques) – Vers la sculpture

Durant l'année, en trois temps, les élèves interrogent l'œuvre en réalisant **deux** travaux plastiques ayant comme point de réflexion **deux** distances différentes entre eux et l'œuvre, du plus loin au plus près de la sculpture.

1^{re} position [septembre 2016] : « **Cette sculpture n'est pas une sculpture.** »

- Il s'agit d'un travail de repérage, d'appréhension de l'œuvre.
- La salle située au premier étage offre un point de vue sur l'œuvre assez éloigné et en hauteur. Cela permet de la voir en entier et dans son environnement verdoyant.
- Les élèves dessinent la sculpture. Ce dessin est découpé et collé sur une feuille [format raisin]. Puis l'élève est invité à chercher une nouvelle représentation en y intégrant le dessin au crayon. La sculpture est devenue fusée, temple grec, personnage...

2^e position [octobre-novembre 2016] : « **Vers la sculpture, cheminement.** »

- Les élèves repèrent et mesurent un chemin dans la cour qui leur semble adapté pour mettre l'œuvre en valeur.
- En classe et en groupe de trois à quatre élèves, ils matérialisent ce chemin.
- À la rentrée suivante en septembre 2017, les pièces réalisées sont installées au sol lors des Journées européennes du patrimoine [16 septembre 2017] pour que les visiteurs soient invités à emprunter ces chemins.



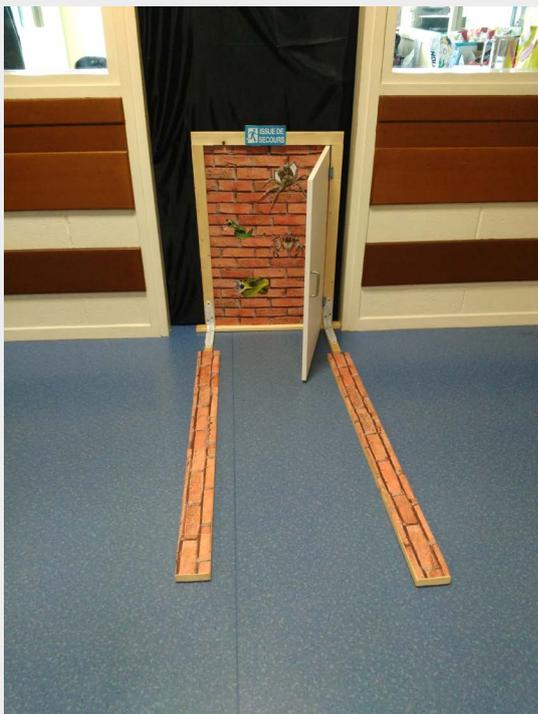
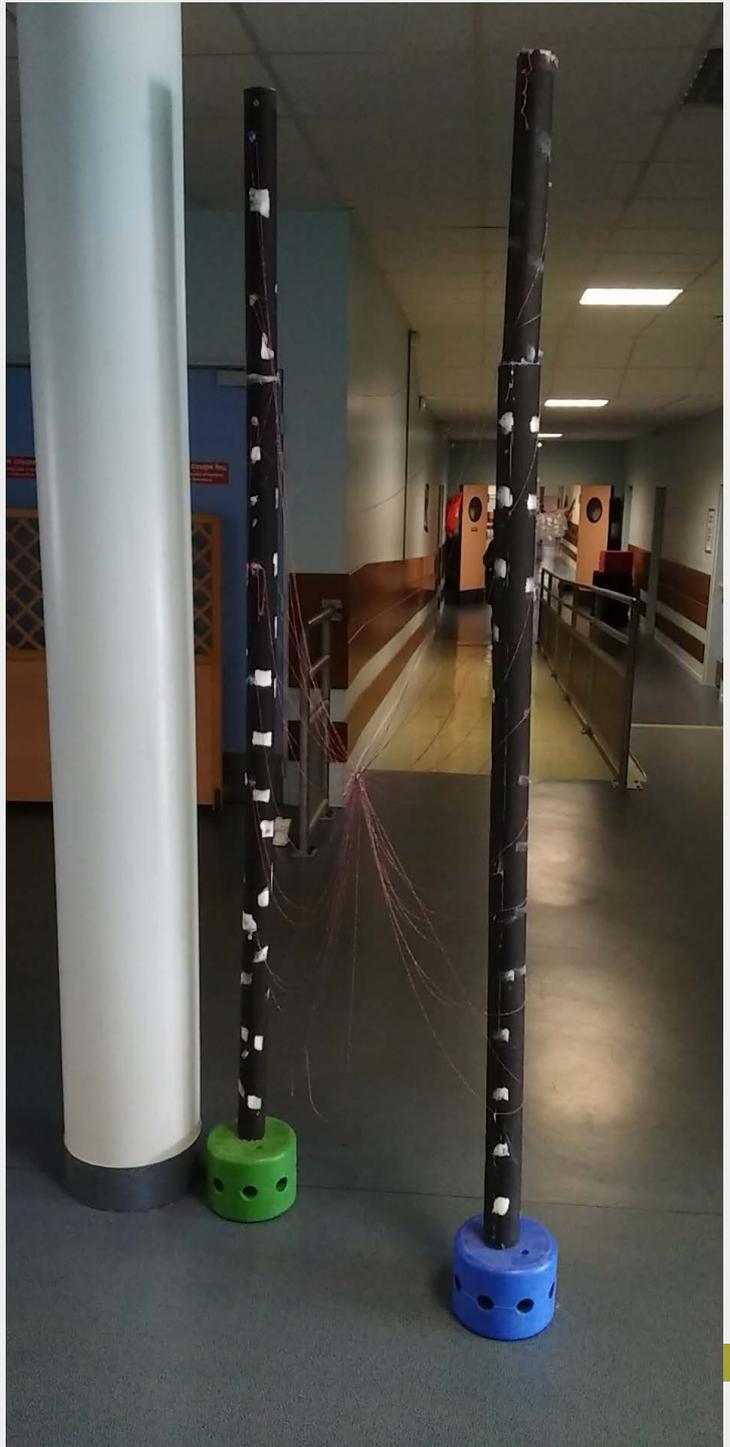
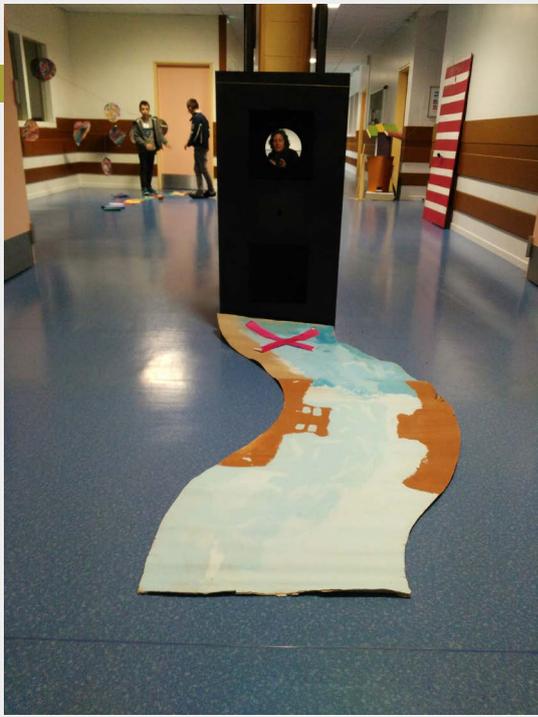
La référence de ce travail est l'œuvre de Christo, *Running Fence* (1976).

► ÉTAPE 2 (arts plastiques) – Les chemins impossibles

Les élèves de 3^e réalisent une installation dans le collège. Leur installation est limitée à quatre espaces : les deux halls d'entrée, la cour, le bâtiment B. Ils doivent prévoir les moyens d'accrochage.

Les élèves créent un cheminement, matérialisé dans l'espace réel ou conceptualisé dans les mémoires, qui emmène le spectateur dans une situation d'impossibilité.

Il s'agit d'un projet en groupes de trois élèves.



➤ ÉTAPE 3 (français) – Et, à la fin, elle sourit...

Avec les élèves de 6^e, un travail d'écriture de conte est mené en accompagnement personnalisé (AP) de français. C'est une écriture qui s'effectue en groupes de quatre élèves. Pour faire le lien avec la sculpture et pour casser les clichés qui circulent depuis plusieurs siècles, les contes se terminent par « Elle sourit » [titre de l'œuvre de Denis Pondruel] et non plus par « Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ».

Des parties de contes sont copiées sur des morceaux de couleur et placés dans une boîte. Ainsi le visiteur est invité à reconstituer les contes en les accrochant sur la structure étoilée.

➤ ÉTAPE 4 (arts plastiques et français) – Les trublions

Les élèves cherchent différents verbes pour évoquer la circulation (avancer, tourner, traverser, etc.). Ils cherchent ensuite des phrases dans lesquelles ces verbes sont utilisés par leur sens figuré.

Quelques exemples :

- *Il faut avancer [dans la vie ?].*
- *Je suis là.*
- *Je tourne en rond.*
- *Je traverse une mauvaise étape.*
- Etc.

Ils sont ensuite amenés à travailler sur les types de phrases :

- L'interrogative pour, par exemple, questionner le visiteur.
- L'affirmative pour, par exemple, rassurer le visiteur.
- L'injonctive pour, par exemple, provoquer, faire réagir ou agir le visiteur.
- L'exclamative pour, par exemple, exprimer un sentiment face à une circulation proposée.





Nous travaillons également l'emploi de certains temps verbaux et de certaines de leurs valeurs [impératif, futur proche, etc.].

À partir de cette base, les élèves réalisent une performance. Affublés de gants blancs, habillés en noir, les élèves se tiennent debout sur des plots installés dans le hall, parmi les spectateurs. Leur corps est dirigé de façon à créer une circulation sonore multidirectionnelle. Ils déclament simultanément les phrases créées en français en les scandant par une gestuelle chorégraphiée renforçant les directions avec les bras, les jambes. Les trublions, malgré leur apparence sévère, créent une « pâte » sonore, semant ainsi le désordre dans la circulation.

➤ ÉTAPE 5 (arts plastiques) – Circulez, M'sieur, dame

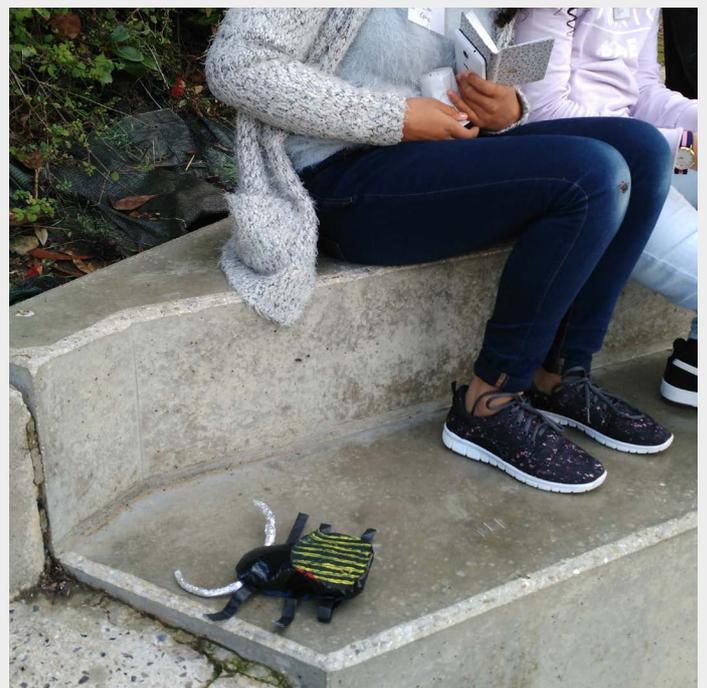
Un panneau de signalisation est adapté à un endroit précis dans le collège. Ce panneau doit questionner le spectateur sur sa façon de déambuler vers l'œuvre et créer un décalage. L'objectif est de faire croire au visiteur qu'il se rend « ailleurs » et non plus dans un collège.



» ÉTAPE 6 (arts plastiques) – « Je ne peux que te montrer le chemin petit Scarabée »

L'installation est réalisée par les élèves de 4^e dans les quinze premiers jours de septembre 2017.

Sur une table, un écran diffuse en boucle un extrait de la série *Kung Fu* créée par Ed Spielman, dans lequel un moine explique au jeune héros qu'il doit trouver le « chemin » par lui-même. Sous cette table est installée une multitude de scarabées fabriqués par les élèves de 4^e. Ces derniers ont pour consigne d'intégrer à leur animal un élément qui crée l'envie d'être choisi et pris. Les spectateurs sont invités à s'en emparer pour les déposer ailleurs dans le collège, tout au long de leur visite. Ainsi des chemins désordonnés et hasardeux se créent.



► Installation des structures lors des Journées européennes du patrimoine

Lors des Journées européennes du patrimoine le 16 septembre 2017, le collège Françoise Sagan a été le lieu de présentation de l'œuvre *Suivez le guide!*, inspirée de l'exposition « Carte blanche à Tino Seghal » du Palais de Tokyo (du 12 octobre 2016 au 18 décembre 2016).

Les élèves sont passeurs, déclencheurs de mots. Ils « attrapent » un ou deux spectateurs et les invitent à déambuler, discuter avec eux dans une circulation préétablie. Un travail de réflexion avec les élèves a été réalisé en amont sur ce qui peut être dit (ou fait) à propos de l'œuvre (contenu scientifique, poétique, descriptif, évocateur... expliquer ou ne pas expliquer ?). Les élèves établissent un protocole précis dans lequel ils peuvent parler, agir, faire réagir le visiteur. Ce protocole est répété plusieurs fois.

Exemples de protocoles inventés par les élèves :

Protocole 1

1. Aller dans un premier endroit (à choisir) et s'arrêter, puis dire : « Maintenant, vous serez le guide, inversons les rôles ! »
2. Demander au spectateur de diriger le déplacement en lui demandant au fur et à mesure : « Emmenez-moi au centre... Emmenez-moi sous... Emmenez-moi à l'endroit où selon vous, nous voyons le mieux la sculpture. »
3. À chaque étape, l'élève/guide sort un petit carnet et note l'endroit où chaque spectateur l'a emmené à côté de son prénom.

Protocole 2 [pour les gens qui semblent en bonne forme physique]

- Préparer des questions sur l'art. Par exemple : « Est-ce que vous connaissez une œuvre d'art ? Selon vous, à quoi sert l'art ? Êtes-vous un artiste ? Que peut-on ressentir devant une œuvre d'art ? »
- Laisser le spectateur répondre.
- Faire plusieurs fois le tour du collège au pas de course avec le spectateur [tranquillement, comme lors d'un jogging], tout en dialoguant sur l'art (voir les questions ci-dessus). Passer devant la sculpture.
- Revenir au point de départ, essoufflé et dire : « Moi, l'art, ça me coupe le souffle ! »

Dans le hall, devant l'entrée du collège, une file d'attente est matérialisée par des grilles et les élèves viennent y chercher les visiteurs.

FICHE D'IDENTITÉ DE L'ÉTABLISSEMENT

- Département : Aisne
- Ville : Chauny [02300]
- Nom : Jacques Cartier
- Adresse : 60, rue Ernest Renan
- T. : 03 23 39 95 95 | Mél : ce.0020015F@ac-amiens.fr
- Site Internet : En création dès la rentrée 2017/2018

▣ Description du contexte socio-culturel et géographique de l'établissement

D'abord composante de la cité scolaire Gay-Lussac, le collège Jacques Cartier est devenu autonome et a ouvert ses portes dans de nouveaux locaux en périphérie de la ville en 1993, il est l'un des deux collèges de la ville.

Il accueille un peu moins de 500 élèves (plus de 600 au début) originaires de huit communes environnantes et du centre-ville.

La répartition des élèves par catégories socio-professionnelles traduit une certaine mixité [32 % de catégories socio-professionnelles défavorisées, 30 % de moyennes, 34 % de favorisées].

▣ Description des dispositifs mis en place dans le cadre du projet d'établissement au regard du diagnostic prenant en compte les publics

- Mise en place de travaux interdisciplinaires autour de la galerie d'art contemporain, visites de différents sites (musées, entreprises, nature...), participation à des actions de solidarité et de citoyenneté afin d'amener les élèves à l'acquisition et à la maîtrise des compétences fondamentales.
- Mise en place d'ateliers de remotivation qui amènent l'élève en grande difficulté scolaire et en phase de décrochage à trouver une nouvelle motivation pour rester au collège et valider les compétences du Socle.
- Mise en place d'un atelier scientifique de préparation à l'entrée en seconde générale et technologique dans le cadre de la réussite pour tous.
- Liaison primaire/collège/lycée.

» Description

- Nom de l'artiste : Antony GORMLEY
- Titre de l'œuvre : *Passage*
- Année de création : 2000
- Procédure : commande publique
- Technique : sculptures/installation *in situ* (fonte de fer)
- Dimensions : 195 x 50 x 28 cm
- Propriétaire : commune de Caumont (maître d'ouvrage à l'initiative de cette commande)

» Rappel du cahier des charges du projet mis en œuvre entre l'artiste et le commanditaire

Œuvre hors les murs de l'établissement (située dans un village voisin : Caumont). Cette œuvre marque le passage à l'an 2000.

» Inscription de l'œuvre dans l'espace

Caumont est une commune française située dans le département de l'Aisne, en région Hauts-de-France. Caumont est un petit village d'environ 500 habitants dont beaucoup d'enfants et de personnes âgées. Il y a peu de « jeunes » mais beaucoup de nouveaux habitants depuis quelques années. Caumont est un village très recherché pour son calme et son accessibilité puisqu'il ne se trouve qu'à 4 km de Chauny.

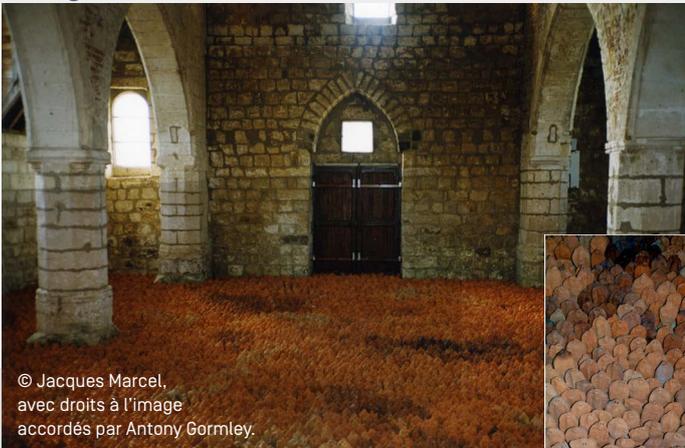
Les deux sculptures qui constituent *Passage* sont situées sur deux champs coupés par une petite route. Ces champs séparent eux-mêmes deux quartiers du village. L'environnement sonore est donc très diversifié, du chant des oiseaux au souffle du vent, du passage d'un véhicule à un silence quasi absolu.





> Vie de l'œuvre/vie de l'artiste: historique, articles de presse, évènement

Cette œuvre a été inaugurée en 2000 en présence de très nombreuses personnalités du monde artistique, culturel, politique, parallèlement au prêt de l'œuvre emblématique d'Antony Gormley, *Field* (2000), installée au cœur de l'église par un certain nombre de villageois.



© Jacques Marcel,
avec droits à l'image
accordés par Antony Gormley.

- Artiste : Antony Gormley¹
- Date et lieu de naissance : 30 août 1950 à Londres
- Nationalité : britannique
- Formation : Ampleforth College, Goldsmiths, University of London, Slade School of Fine Art, Central Saint Martins College of Art and Design.

« Ces 25 dernières années, Antony Gormley ravive l'image de l'homme dans ses sculptures à travers une exploration en profondeur du corps en tant qu'espace de mémoire et de transformation, utilisant son propre corps comme sujet, outil et matériau. Depuis 1990, Antony Gormley développe son intérêt pour la condition humaine et explore le corps collectif et la relation entre soi et les autres dans des installations à grande échelle comme *Allotment* (1995-2008), *Critical Mass* (1995), *Another Place* (1995), *Domain Field* (2003) et *Inside Australia* (2002-2003). Son travail récent se lie de plus en plus aux systèmes d'énergie, champs et vecteurs, plutôt qu'aux masses et volumes définis, qui transparaisaient déjà clairement dans des travaux tels que *Clearing* (2004-2010), *Blind Light* (2007), *Firmament* (2008-2010), et *Another Singularity* (2008-2009). »²

1 antonygormley.com

2 fr.wikipedia.org/wiki/Antony_Gormley

- Coordonnateur du projet : Jacques Marcel
- Discipline : arts plastiques
- Mél. : jacques.marcel@ac-amiens.fr
- Autres enseignants :
Laurence Pomarelle, EPS laurence.pomarelle@ac-amiens.fr
Thierry Gronnier, éducation musicale thierry.gronnier@ac-amiens.fr

➤ Présentation du projet

/ THÉMATIQUE

« Le corps dans l'espace, entre rigidité et fluidité. »

/ PROBLÉMATIQUES

- À quelles conditions le statisme est-il compatible avec le mouvement ou générateur de mobilité ?
- En quoi la notion d'espace peut-elle être questionnée par un dispositif artistique ? En quoi la posture du corps interroge-t-elle l'espace réel ? Qu'est-ce qu'un corps dans l'espace ?

/ NOTIONS

Statisme/dynamisme, rigidité/fluidité, stabilité/instabilité, mouvement/immobilité, spatialité.

/ DÉMARCHE

Il s'est agi d'inviter les élèves à s'approprier les questionnements soulevés par l'œuvre d'Antony Gormley. Après avoir découvert certaines œuvres de cet artiste, les élèves ont été amenés à travailler dans deux directions distinctes qui pour autant se recoupaient : travailler sur le corps dans l'espace réel (danse) pour ensuite situer l'image de leur corps dans un espace qu'ils auront créé (travail en binômes).

Les notions ont été définies en commun dès le début de l'action.

➤ Étape 1 (arts plastiques et EPS) – Rencontre avec l'œuvre

Présentation du travail de l'artiste en cours d'arts plastiques et en EPS. Un temps particulier a été dédié à *Passage*, certaines recherches ont été menées par les élèves à partir de documents iconographiques de l'œuvre.

Quelques remarques d'élèves :

- Pourquoi ils se tournent le dos ? Ils sont fâchés ?
- Vers quoi regardent-ils ?
- On a l'impression qu'ils sont au garde-à-vous, figés par le froid...
- Il y en a un qui s'enfonce dans le sol...

Une phase de verbalisation a permis de mettre en évidence les notions mises en jeu, de dégager des problématiques et de voir comment les élèves pourraient construire leur projet.

➤ Étape 2 (EPS) – De l'étude du mouvement et du déplacement

Le projet a été porté par deux classes de troisième.

Sur les dix premières séances, les deux classes ont travaillé en parallèle sur deux situations différentes :

1. En duo ou trio, création d'une séquence chorégraphique à partir de verbes d'action se rapportant au thème : marcher/courir, ramper/sauter, avancer/reculer, virevolter, rouler...
2. En classe complète, création d'une séquence collective à partir des ressentis lors du visionnage de l'œuvre complète de Gormley : rigidité/fluidité, déplacement/statique, mouvement/immobilité.



Le chorégraphe et danseur Benoît Bar est intervenu lors de trois séances pour effectuer un travail sur l'exploration de l'espace par le corps dans sa totalité. Il s'est agi d'amener les élèves à sortir de leur statut de « bipède – marcheur » vers un statut de danseur utilisant une gestuelle précise, variée et ample.

Amorce de la création chorégraphique :

- La 3^e 2 est partie des duos-trios pour créer sa chorégraphie.
- La 3^e 5 est partie du collectif travaillé précédemment pour créer sa chorégraphie.

Il a fallu 4 séances supplémentaires pour finaliser les deux chorégraphies et les deux vidéos qui sont complètement différentes au final.



© Laurence Pomarelle

Présentation de Benoît Bar et de la compagnie Appel d'air, dont il est le créateur :

La compagnie Appel d'air est une compagnie chorégraphique professionnelle créée en 1989. Elle est aujourd'hui soutenue par le ministère de la Culture, la DRAC Hauts-de-France, la région Hauts-de-France, le Conseil départemental de l'Aisne et le rectorat d'Amiens. Benoît Bar, son chorégraphe, explore, en relation étroite avec ses danseurs, la place du mouvement dans notre univers quotidien, dans des spectacles basés sur l'engagement physique et l'émotion.

Depuis 2009, la notion de frontière (frontière comme un lieu de passage et d'échange...) est au centre du travail de la compagnie. En relation avec son travail de création, en théâtre ou hors les murs, Appel d'air développe un important travail sur le terrain : animations, stages, ateliers, enseignement de la danse contemporaine en conservatoire, dans un objectif de partage de son travail et aussi de formation d'un public.

Source : appel-d-air.fr



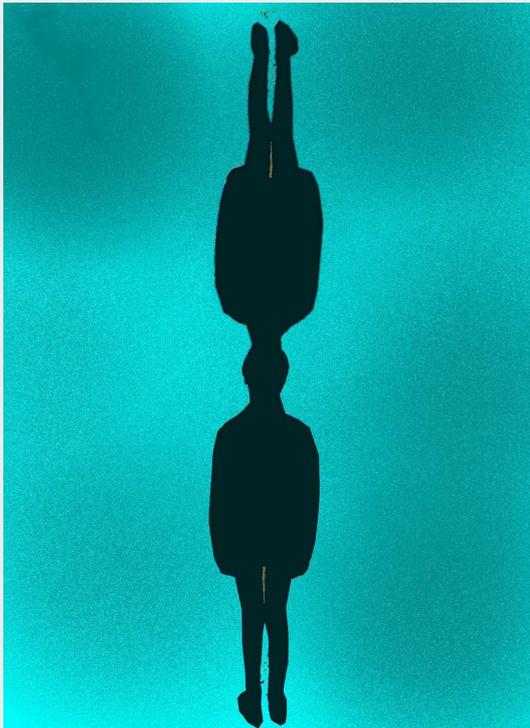
© Cie Appel d'air



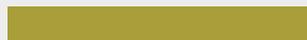
© Laurence Pomarelle

▣ ÉTAPE 3 (arts plastiques) – Qui suis-je ?

Au cours des séances en EPS, les élèves ont été amenés à réaliser des photographies qui correspondaient à une posture de leur choix. C'est en binôme qu'ils les ont retravaillées en cours d'arts plastiques. Il s'agissait alors de s'introduire dans un espace qu'ils avaient conçu en utilisant un logiciel de retouches d'images. Jouant sur les contrastes de couleurs, les éventuels changements d'échelle et un positionnement de leur corps improbable, ils ont réalisé ces images qui par un certain côté se rapprochent des dessins d'Antony Gormley. Ces derniers n'ont été montrés qu'après les réalisations.



© Jacques Marcel



▣ ÉTAPE 4 (éducation musicale, arts plastiques et EPS) – Images du son et sons de l'image

Cette dernière étape n'a pu aboutir (le calendrier a fait en sorte que les élèves concernés n'ont pu bénéficier d'un certain nombre de cours en éducation musicale) et cependant devait être finalisée au début de l'année scolaire 2017-2018, avec d'autres élèves.

Les élèves ont effectué un certain nombre de relevés pour les assembler en une séquence sonore qui devait venir se greffer sur la vidéo réalisée. À l'aide de logiciels ils ont commencé à travailler le temps, la hauteur ; le rythme restait à finaliser.

Il nous a semblé intéressant de reprendre ce projet avec d'autres élèves, qui, eux, auront découvert la vidéo et l'œuvre d'Antony Gormley pour exploiter le lien sculpture-paysage et musique-sons-perception autour de la construction d'un paysage sonore.

Une redécouverte : « Se sentir dans son corps »

Cette nouvelle expérience a permis de redécouvrir *Passage* sous un tout autre angle. Nombreux sont les élèves qui ont véritablement établi le lien entre les différentes disciplines et l'ont manifesté très positivement. Le temps fort a été l'intervention de Benoît Bar. Les élèves ont regretté que les séances soient peu nombreuses, ils auraient souhaité approfondir certains points de la chorégraphie, d'autant qu'ils se sentaient de plus en plus « dans leur corps ».

- « *Je ne me serais pas doutée que j'aurais pu faire ce que j'ai fait... »*
→ **Laurie**
- « *Au début j'étais timide, je ne voulais pas danser devant les autres, maintenant je n'ai plus peur... »*
→ **Kévin**
- « *Oui mais pour Louise c'est facile, elle fait de la danse... »*
→ **Lucie**

Le fait que le travail en arts plastiques soit venu en aval de la réalisation du clip leur a permis d'investir ce corps d'une toute autre façon et les propositions ont été très diversifiées. Certains auraient d'ailleurs souhaité introduire ces images dans la vidéo mais nous étions déjà arrivés à la fin de l'année. Le collègue n'avait pas de site propre jusqu'alors, ce sont ces actions, entre autres, qui nous ont décidé à le créer dès la rentrée afin que les parents puissent aussi partager ces moments si riches.

PROJET DU COLLÈGE LÉOPOLD SÉDAR SENGHOR À CORBENY



Retour

FICHE D'IDENTITÉ DE L'ÉTABLISSEMENT

- Département : Aisne
- Ville : Corbeny [02820]
- Nom : Léopold Sédar Senghor
- Adresse : 2, rue de Remparts du midi
- T. : 03 23 22 42 90 | Mél : ce.0020017H@ac-amiens.fr
- Site Internet : <http://senghor.clg.ac-amiens.fr/>

▣ Description du contexte socio-culturel et géographique de l'établissement

Le collège Léopold Sédar Senghor se situe sur un axe Laon-Reims, dans le village de Corbeny. Il est constitué d'une majorité d'élèves issus des villages environnants (Pontavert, Berry-au-Bac, Craonne, etc). Cette population rurale s'épanouit sur des terres majoritairement agricoles, dans un cadre fortement marqué par l'empreinte de la Première Guerre mondiale. Le chemin des Dames et la [Caverne du dragon](#) en sont les principaux témoignages.

▣ Description des dispositifs mis en place dans le cadre du projet d'établissement au regard du diagnostic prenant en compte les publics

Situé en milieu rural, le collège Léopold Sédar Senghor de Corbeny est un établissement qui accueille 348 élèves originaires de 48 communes situées de part et d'autre de la RD18 : le « Chemin des Dames », lieu de mémoire de la Première Guerre mondiale.

Pour répondre aux problématiques locales, la politique pédagogique de l'établissement s'appuie essentiellement sur une pédagogie de projet qui s'articule autour du parcours d'éducation artistique et culturelle et du parcours citoyen des élèves, lesquels favorisent l'usage de l'outil numérique (priorités mises en œuvre dans le contrat d'objectif du collège).

» Description

- Nom de l'artiste : Haïm KERN
- Titre de l'œuvre : *La trace*
- Année de création : 2017
- Technique : béton, bronze
- Dimensions :
 - Longueur : à la base 75 cm / 60cm sur la partie haute
 - Largeur : 60 cm [partie haute]
 - Hauteur [avec pièces] : 120 cm

» Inscription de l'œuvre dans l'espace public

Dans le cadre de la commémoration du 80^e anniversaire de l'armistice de 1918, Haïm Kern réalisait une sculpture de bronze sur le plateau de Californie : *Ils n'ont pas choisi leur sépulture* (1998, 403 x 200 x 59 cm). Situé dans l'Aisne, dans la commune de Craonne, le plateau de Californie restera à jamais lié à l'échec de l'offensive menée par le général Robert Nivelle et la mort de plus de 30 000 soldats en l'espace de quelques jours. L'incompréhension, le dégoût et le désespoir vécus par les soldats présents sur le front donneront lieu à des mutineries et seront exprimés dans la *Chanson de Craonne*.

Comme pour ne pas oublier le sacrifice des hommes sur ces terres, le travail de sculpture au maillage subtil laissait apercevoir des visages d'anonymes désormais apaisés, aux abords d'une forêt. À l'effroi et la violence de la guerre répondait la quiétude du bronze sorti de terre et dont les enchevêtrements tendaient à s'élever en harmonie avec la nature. Subsistait à présent cette sculpture *in situ*, « ce monument de paix³ » entre deux mondes, entre deux temporalités et que le devoir de mémoire unissait.

Inaugurée au mois de novembre 1998 par le Premier ministre Lionel Jospin, l'œuvre allait connaître toutefois deux dégradations [1999 et 2006], avant d'être volée le 12 août 2014 par ceux-là mêmes que l'on qualifiera de « pilleurs de mémoire⁴ ».

L'œuvre a finalement été reproduite par l'artiste et disposée, en 2017, sur une terrasse spécialement aménagée, sur le site du musée du chemin des Dames (la Caverne du Dragon). Le plateau de Californie s'est vu confier, pour sa part, une nouvelle proposition intitulée *La trace*. Cette sculpture de béton, surmontée de vestiges d'*Ils n'ont pas choisi leur sépulture*, a été inaugurée le 16 avril 2017, en présence du président de la République François Hollande.

3 Franck Viltart, « Haïm Kern, « Ils n'ont pas choisi leur sépulture » : retour en mémoire », *La lettre du chemin des Dames*, revue éditée par le département de l'Aisne, novembre 2016, page 12.

4 Virginie Guennec, « Les pilleurs de mémoire à la barre », *L'Union*, lundi 12 décembre 2016, page 4.



© FX Dessirier



© FX Dessirier

» Vie de l'œuvre/vie de l'artiste: historique, articles de presse, évènement

Haim Kern est un sculpteur français d'origine allemande, né le 4 décembre 1930 à Leipzig. Après avoir fui son pays maternel en compagnie de sa famille et s'être installé en France, il fréquentera de 1953 à 1958 l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. « Cette période correspond aux années de formation, au cours desquelles l'artiste fréquente le milieu des étudiants de l'École nationale supérieure des beaux-arts où il peut bénéficier de séances de pose de modèles et du matériel pour tirer ses estampes⁵. »

Nommé au grade de chevalier de la légion d'honneur pour l'ensemble de son œuvre depuis 1999, il vit et travaille à Paris.

⁵ Denis Defente (dir.), Annette Becker, Claude Frontisi et Raymond Riquier, *Haim Kern*, Paris, Somogy, 2014, p.19.

- Coordonnateur du projet : Miguel Nunes
- Discipline : arts plastiques
- Mél. : miguel.nunes@ac-amiens.fr
- Autre enseignant : Pascale Sochacki, documentaliste pascale.sochacki@ac-amiens.fr

> Présentation du projet

/ THÉMATIQUE

Il convient de préciser que l'équipe pédagogique n'a jamais évoqué avec les enfants la nécessité de donner un titre au projet et d'unir l'ensemble des productions sous une même bannière. Il était entendu que le travail porterait sur le projet 1% artistique. Le titre proposé ici, *Sur le plateau de Californie*, cristallise vraisemblablement les temps forts de ce projet : de la découverte du site à la rencontre et la présentation des planches projet à l'artiste, en passant par la conception des œuvres et l'inauguration de ces dernières en présence des officiels et, bien entendu, de l'artiste.

/ PROBLÉMATIQUES

- En quoi l'œuvre d'art peut-elle constituer une passerelle, un support de dialogues ?
- Comment élaborer et mettre en relation une création avec une œuvre déjà existante ?
- Comment tisser du lien entre une œuvre, un lieu, l'histoire et le spectateur ?
- Peut-on parler d'œuvre dès lors que celle-ci est éphémère ? Comment appréhender la relation entre l'œuvre et le temps ?
- Une œuvre d'art doit-elle être engagée ?
- Comment mettre l'art à la portée des enfants ?

/ NOTIONS

En nous aventurant dans ce projet et de par son essence même (contexte historique, partenariat avec un artiste, contrainte d'une production éphémère, etc.), nous avons dû embrasser une réflexion très élargie, susceptible d'englober un maximum d'enjeux. Les notions qui en résultent ont toutes eu un retentissement particulier pour les élèves et les différentes approches menées. Rappelons que, dans le cadre de ce projet, le groupe n'a pas seulement élaboré une œuvre, mais cinq. On peut toutefois lier ces travaux autour d'une structure commune qui pourrait se déployer à partir des axes suivants : éphémère, temps, spectateur, harmonie, communication, solidarité, symbolique, hommage.

/ DÉMARCHE

La première partie du projet a consisté avant tout à créer un groupe d'élèves. En nous positionnant sur ce travail, il nous est rapidement apparu comme nécessaire de mettre en relation deux générations de collégiens et d'œuvrer ainsi avec deux classes (42 élèves) de deux niveaux différents (quatrième et troisième), afin d'ouvrir ce projet à des âges distincts pour croiser les regards et les savoirs. Cette articulation était d'autant plus intéressante qu'elle permettait de générer un lien supplémentaire entre les enfants et de les fédérer autour de l'action artistique (au risque de générer des conflits). En fusionnant les classes, c'est une dynamique de groupe que nous cherchions. Une mentalité commune nourrie par les singularités, les personnalités ou les capacités de chacun.

« En travaillant avec un niveau supérieur, c'était une bonne idée, ça nous a appris à partager, prendre des décisions, des initiatives. [...] Le travail en groupe était intéressant pour un esprit de coopération. »
« J'ai bien aimé faire ce projet, ça m'a permis de travailler avec des personnes que je ne connaissais pas du tout. [...] Même si parfois on se dispute, on a travaillé ensemble, on s'est aidés les uns les autres. ».
→ Candyce U., élève de 4^e D (retour réflexif)

En outre, cette approche nous permettait d'inscrire notre travail dans le temps et l'histoire de l'établissement. En effet, s'il est vrai que les élèves de 3^e emporteront avec eux une partie du projet au lycée, les 4^e, pour leur part, seront amenés, dès l'année suivante, à transmettre le message aux autres élèves et à maintenir ainsi la mémoire des actions menées sous la forme d'une tradition orale. Notre projet n'avait pas pour finalité une note ou l'évaluation de compétences mais la mise en place d'une parenthèse culturelle, « hors des conditions scolaires » [Clarisse P., élève de 3^e B, retour réflexif], « de ce que nous avons pu faire les années précédentes » [Flore N., élève de 3^e B, retour réflexif] afin d'initier une autre relation avec l'école et notre passage.

L'autre préoccupation consistait à mettre en perspective trois aspects indissociables avec notre projet, à savoir : l'histoire, le lieu et l'œuvre :

- L'histoire car, lorsqu'il nous est donné la possibilité de travailler sur la mémoire et un contexte historique aussi important que celui de la Première Guerre mondiale (qui plus est au regard du contexte actuel de Centenaire 14-18), il est nécessaire d'inscrire la production dans une articulation entre passé, présent et futur. Quel regard portons-nous sur ce qui fut ? Comment l'appréhender aujourd'hui ? Comment inscrire l'œuvre dans la durée ? Ces réflexions sont d'autant plus importantes qu'elles portent en elles une dimension solennelle qu'il nous faut appréhender et respecter.
- Le lieu, au même titre que l'histoire, invite celui qui crée à le saisir et le ressentir. Le plateau de Californie fut le théâtre d'affrontements majeurs ayant débouché sur des morts innombrables. Au-delà des chiffres qui circulent, Noël Genteur évoquait lors de la journée du 16 avril 2017 ces disparus qui « ne seront jamais comptabilisés ». Cette terre de sang et de boue, cette terre d'effrois et de désillusions au vacarme assourdissant a pansé ses plaies et enfoui une part de l'humanité qu'on aurait aimé ne jamais voir. Comment dès lors marquer notre empreinte sur ce site ? Comment jongler avec ce double visage ?
- De ces éléments ciblés, subsistait la pierre angulaire : l'œuvre, l'objet autour duquel graviteraient toutes les notions phares.

▣ Description et analyse des temps forts des actions réalisées

ÉTAPE 1 (arts plastiques et documentation) – Introduction du projet

De façon très synthétique, nous pourrions dire que cette première séance a consisté à introduire le projet aux élèves, à en faire émerger les aspects majeurs et à préparer notre progression dans le temps, avec la mise en place d'un calendrier. Il s'agissait de trouver les éléments qui constitueraient les traceurs sur lesquels nous pourrions nous positionner par la suite. Nous savions que nous allions travailler dans le cadre du contexte du centenaire de la Première Guerre mondiale, en collaboration avec un artiste (Haïm Kern) et une œuvre [sculpture], mais encore fallait-il donner du sens à ces aspects et les connaître a minima. Que représentaient-ils pour les élèves? Que pouvaient-ils en dire? Il était entendu que nous ne pouvions nous engager dans la production artistique, l'élaboration d'une création, sans adopter, au préalable, une posture critique et réflexive à l'égard des éléments qui allaient jaloner notre parcours.

Cette prise de conscience a été accentuée par le fait que la majorité des élèves ont très vite pris la mesure du « privilège » qui leur avait été donné. Nombreuses furent en effet les remarques d'élèves allant dans ce sens: « C'était limite un honneur de travailler avec cet artiste. » [Christophe N., élève de 3^e B] « Je trouve que travailler avec Haïm Kern a été un honneur. » [Célia L., élève de 3^e B].

Sans parler pour autant de pression, nombreux sont ceux qui y ont vu un témoignage de confiance et que cette responsabilité impliquait, de leur part, une attitude bien différente de celle adoptée jusqu'alors. C'est d'ailleurs sous cet angle que nous avons cherché à encourager le groupe en évoquant le fait que nous nous adressions bien plus au citoyen de demain qu'à l'élève d'aujourd'hui. Il est plaisant de lire dans certains retours ou échanges que ce projet leur a « fait gagner en maturité tout en les faisant participer activement à une commémoration » [Axel F., élève de 3^e B, retour réflexif].

Une fois nos échanges et nos débats effectués, nous avons pu élaborer au tableau une carte heuristique à partir de laquelle nous avons extrait cinq éléments qui nous ont semblé condenser une majorité de notions. Il a été demandé par la suite aux élèves de faire des choix individuels et de se positionner sur l'une des cinq thématiques suivantes :

- l'artiste [Haïm Kern] ;
- *Ils n'ont pas choisi leur sépulture* [sculpture d'Haïm Kern réalisée dans le cadre d'une commande de l'État et qui a été volée] ;
- le site [plateau de Californie, chemin des Dames] ;
- le contexte historique [Première Guerre mondiale] ;
- les artistes et la Première Guerre mondiale [art et histoire] et les monuments de la Première Guerre mondiale.

Ainsi, les élèves se sont répartis en groupes afin d'effectuer un travail de recherche [présentation d'un exposé à partir de la thématique sélectionnée sous forme de panneaux ou de présentation PowerPoint].

Parallèlement à cette présentation, nous avons introduit l'idée qu'un groupe serait chargé d'effectuer un travail sous forme de journal. Il s'agissait d'être à la fois à l'extérieur et à l'intérieur du projet, de suivre les séances, nos activités, la progression des camarades, sans pour autant intégrer un groupe. Il était convenu que les « journalistes » feraient en sorte de conserver une trace du projet (reportages, journal de bord) de cette première séance à la dernière, qu'ils seraient notre mémoire et que nous pourrions présenter l'ensemble des éléments lors d'une exposition finale.

Une fois les élèves répartis sur les différentes propositions, nous avons pu positionner ces groupes au sein des différentes salles (arts plastiques, CDI et salle de communication) afin de débiter le travail de réflexion et de recherche.

Support de recherche, *L'Union* [article sur le vol de la sculpture]



Monument aux morts de la commune de Beaurieux



Préparation du travail de recherche au CDI



Recherche sur ordinateur [groupe *Ils n'ont pas choisi leur sépulture*]



▣ ÉTAPE 2 (arts plastiques et documentation) – Présentation du travail de recherche-exposés

Comme convenu, les élèves ont présenté par groupes leur travail de recherche autour des axes proposés lors de notre précédente séance. Tour à tour, ils sont venus au tableau dévoiler leur présentation PowerPoint ou leur affiche, sur le thème choisi. Étant donné que nous comptons deux groupes pour chaque thématique, les élèves ont pu enrichir, au fur et à mesure des interventions, les prises de notes.

Rappelons qu'il s'agissait, pour l'ensemble des élèves, d'effectuer une « mise à jour » à propos des cinq piliers choisis, à savoir :

- L'artiste [Haïm Kern]. Si certains élèves avaient déjà pu rencontrer cet artiste en 6^e lors d'un précédent projet, beaucoup ne connaissaient pas cette figure de la scène artistique ou en avaient une approche distanciée. Qui était-il ? Que faisait-il ? Dès lors, comment élaborer une œuvre en dialogue avec celle d'un artiste si je ne connais pas ce dernier et sa pratique ?
- *Ils n'ont pas choisi leur sépulture* [sculpture d'Haïm Kern réalisée dans le cadre d'une commande de l'État et qui a été volée]. Alors que nous nous questionnions sur la figure de l'artiste, au cours de nos échanges est apparue une réalisation [*Ils n'ont pas choisi leur sépulture*]. Une fois encore, si certains avaient pu la voir, en connaissaient l'histoire, d'autres en revanche se montraient plus dubitatifs. Pourtant ce travail a été élaboré dans le cadre d'une commande. Il était donc possible d'interroger les élèves en leur expliquant que, tout comme eux, l'artiste avait été sollicité pour éditer un projet qui par ailleurs a été dégradé puis volé. On pouvait essayer de leur demander pour quelles raisons, selon eux, son œuvre avait pu subir ce sort.
- Le site [plateau de Californie, chemin des Dames]. Ce site est connu de tous, certains habitent dans les environs proches. Pourtant, même si l'on y vit, est-ce qu'on en connaît réellement l'histoire ? Pourquoi le lieu porte-t-il ce nom ? Que s'est-il passé pour qu'on en parle encore aujourd'hui ?
- Le contexte historique [Première Guerre mondiale]. Travailler et élaborer une production artistique autour de la Première Guerre mondiale nous invite à nous positionner sur cette époque, à parfaire et réinvestir les connaissances déjà abordées dans d'autres disciplines, à appréhender l'œuvre et l'inscrire en lien avec une époque, une société.
- Les artistes et la Première Guerre mondiale [art et histoire] et les monuments de la Première Guerre mondiale. Cette thématique nous permettait de mener une réflexion sur la guerre à travers un autre angle : l'art. Comment les artistes se sont-ils emparés du sujet ? Ont-ils proposé les mêmes approches ? Représente-t-on la guerre de façon plus « juste » lorsqu'on l'a vécue ? Que signifie un monument ? Pourquoi sont-ils différents ?

Cette approche était d'autant plus souhaitée qu'elle permettait en outre de favoriser les premiers échanges [« de travailler avec des personnes que je ne connaissais pas [...], de travailler ensemble, de s'aider les uns et les autres » selon les termes de Candyce U., élève de 4^e D], de renforcer la confiance accordée dans les élèves.



Présentation de leur exposé par Apolline et Elise



Groupe journalistes [Landry et Malya]



Présentation

ÉTAPE 3 (arts plastiques) – Approche plastique

Cette nouvelle séance nous a permis de basculer de la réflexion vers la proposition plastique. Après avoir découvert le travail d'Haim Kern, apprécié les approches des autres artistes, est venu le temps de la création. Enrichis par les recherches menées précédemment, nous avons lancé les groupes autour d'une approche formelle capable de faire la jonction entre *La trace*, le plateau de Californie et la Première Guerre mondiale. Il était entendu que chaque groupe allait pouvoir concevoir sa propre création, exprimer une pensée commune autour de ces axes en s'épanouissant dans une démarche de projet. Grâce à cette démarche, les élèves seraient amenés à développer des stratégies en se positionnant sur des choix techniques et artistiques à même d'exploiter ou de réinvestir des compétences diverses. Nous allions pourvoir « rendre hommage aux soldats à notre manière » [Jules B., élève de 3^e B, retour réflexif] et « donner de la vie au plateau de Californie sans tourner le dos à son triste passé » [Ethan W., élève de 3^e B, retour réflexif], en nous appuyant sur une pratique à la fois réflexive et artistique.

Rappel : dans le cadre de cette sollicitation, nous savions, après avoir rencontré M. Viltart et échangé par téléphone avec Haïm Kern, qu'il serait donné aux élèves la possibilité de produire et de participer à l'inauguration prévue le 16 avril 2017. Seule demeurait la contrainte : créer une intervention éphémère.

Nous avons donc défini le terme avec les élèves et questionné cette notion : Quel sens peut prendre une œuvre si celle-ci n'est plus physique ? Comment dialoguer avec le spectateur et véhiculer un message sans œuvre ? À quoi bon produire s'il ne demeure plus rien ?

Il convient de souligner à quel point cette contrainte a pu déstabiliser les uns et nourrir, presque tout aussi rapidement, l'imaginaire des autres. De par sa nature même, cette notion appelait presque simultanément d'autres termes tout aussi opérants : matérialité, transformation de la matière, évolution, vie/mort, etc.

Cette parenthèse faite, nous avons lancé la phase de production sous la forme d'une commande ou, plus précisément, d'un concours. Il était demandé en effet de concevoir une planche projet⁶ autour d'une « proposition artistique libre », capable de prendre en compte les trois aspects évoqués en début de séance. Ce support de présentation, réalisé sur une feuille A2, devait convoquer obligatoirement les éléments suivants :

- titre ;
- problématique ;
- explication de la démarche ;
- relation de l'œuvre avec l'espace, la mémoire et le lieu ;
- informations techniques (matériaux sollicités, dimensions, lieu exploité, etc.) ;
- deux croquis en variant les points de vue et en ajoutant des annotations au besoin.

Conjointement à ces sollicitations, trois images photographiques du site (vue du ciel, vue de la route et aux abords de l'emplacement de l'ancienne sculpture) étaient fournies pour chaque groupe, ainsi qu'une image de *La trace*, notre point d'ancrage. Les élèves avaient la possibilité de réintroduire ces documents au sein de la planche projet. Avant le lancement définitif, un rappel a été fait sur le fait que ce document servirait de support lors des entretiens avec l'artiste.

Liste des propositions :

1) Les gardiens



Ce travail a été envisagé autour des arbres présents sur le site. Il s'agissait de peindre ou graver, sur ces derniers, des silhouettes heureuses des poilus. Ces « fantômes bienveillants » devaient accueillir les visiteurs sur une partie du chemin menant du belvédère à la *Trace* d'Haim Kern. Résurgence du passé, ces corps avaient pour fonction de veiller sur la mémoire et les œuvres afin que celles-ci ne soient pas dégradées.

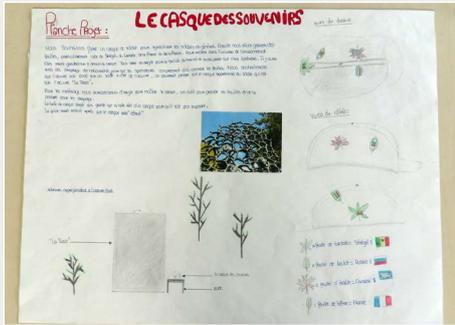
2) Le soldat



Réalisée à base de fleurs [œILLETS blancs et bleuets], cette silhouette de soldat à échelle humaine devait être semée en contrebas, en épousant le relief du site afin que le spectateur puisse la voir depuis le chemin des Dames. Réalisé à partir de plantes « symboliques » [œillet : symbole d'amour fidèle ; bleuets : nom autrefois donné par les poilus aux nouveaux soldats et devenu aujourd'hui symbole de la mémoire envers les anciens combattants], ce soldat/plante devait revivre en épousant le cycle des végétaux. Les bleuets étant des vivaces, de la silhouette du soldat naîtra la vie sur ce site avec les nouvelles floraisons au fil du temps.

⁶ La planche projet est un moyen que les deux niveaux ont déjà pu expérimenter lors de sujets précédents portant par exemple sur l'architecture ou le *land art* (travaux de Christo et Jeanne Claude).

3) Le casque



Réalisée à partir d'un moulage sur un véritable casque Adrian, cet objet mythique incarnait la mémoire des soldats tombés au combat. Pour rappeler ces sacrifices et la dimension mondiale, les élèves ont décidé de graver sur ces derniers des feuilles susceptibles de rappeler chaque nation ayant participé à ces combats (exemple : baobab pour les soldats africains). Cette sculpture devait être placée au pied de la *Trace*.

4) La toile



Élaboré à partir de raphia et fortement inspirée par le maillage de l'œuvre volée (*Ils n'ont pas choisi leur sépulture*), ce projet devait être positionné tout autour de la *Trace*. Toile d'araignée mais aussi symbole du temps passé, cette création devait contribuer à protéger l'œuvre d'Haïm Kern en créant un dispositif susceptible d'éloigner le spectateur.

5) L'arc



Ce projet a été pensé de façon à intervenir directement sur le sol, autour de la *Trace*. Il s'agissait d'écrire deux mots en arc de cercle : espérance, souffrance. Le premier serait réalisé en œillet blanc et accompagné de tournesols, alors que le second serait pour sa part directement creusé dans le sol avant d'être rempli de feuilles mortes (prélevées sur le site). La vie, incarnée par les plantes, véhiculerait pour le spectateur, arrivant près de la *Trace*, un message positif, coloré, tourné vers le futur. Le passé, la mort auraient pour leur part vocation à disparaître. Le vent emportera les feuilles et la terre « cicatrisera » et enfouira le malheur.

Il est intéressant de souligner que chaque groupe s'est positionné sur une approche différente à l'égard de l'hommage. Cette polysémie des projets a dépassé toutes nos attentes et surpris plus d'un adulte avec qui nous avons pu échanger. Ces réponses étaient d'autant plus appréciables qu'elles ont toutes surmonté la contrainte de l'œuvre éphémère et nourrit une réflexion intense, ouvrant sur des principes tels que : les dispositifs de présentation, la création *in situ*, la place du ressenti, le dialogue entre des œuvres, la citation, etc. Ce cas de figure s'explique par la confiance placée en eux et la nécessité, pour bon nombre, d'être à la hauteur du défi. Encore enfants mais déjà capables d'affirmer et de défendre des intentions, il leur apparaissait comme important de réparer « la faute morale⁷ » commise sur l'ancienne sculpture. Ces actions étaient d'autant plus valorisantes qu'elles leur permettaient de donner un autre « sens » à leur scolarité. Ces projets étaient les leurs : « J'ai bien aimé le projet car la proposition venait de nous et cela a permis de réaliser concrètement une idée ambitieuse... » [Tilio K., élève de 4^e D, retour réflexif]. Ils y ont mis leur âme, « [leur] cœur » [Apolline D., élève de 4^e D, retour réflexif].

7 Haïm Kern cité dans un article de *L'Union* (mercredi 14 décembre 2016), propos recueillis par Virginie Guennec, page 7.

Groupe *Le soldat* en pleine réflexion



Élaboration de la planche projet



Exemples de planches projet



> ÉTAPE 4 (arts plastiques et documentation) – Rencontre avec l'artiste lors de la journée au musée du chemin des Dames, la Caverne du Dragon

Après avoir sollicité les groupes lors de la séance précédente pour penser une production artistique, la séance du jour (sous forme de journée banalisée) devait nous permettre de voir l'artiste et de lui soumettre ainsi les réflexions des élèves. Il était convenu que le choix de la proposition finale (celle que les élèves produiraient et exposeraient) serait réservé à l'artiste et que, par conséquent, Haïm Kern allait devoir se positionner sur une seule proposition parmi l'ensemble des suggestions. Nous avons donc profité de sa venue près du collège⁸, pour convenir d'une première rencontre directement sur le site (plateau de Californie) afin de mener ces échanges et de découvrir le projet retenu.

Exemples d'aquarelles



La journée s'est organisée de la façon suivante. L'ensemble des élèves ont été divisés en deux groupes. Une première partie s'est rendue à la Caverne du Dragon pendant que la seconde, par groupes de travail, a présenté les planches. Afin de ne pas déranger l'artiste pendant son travail (il s'agissait du jour consacré au décoffrage) et surtout, de permettre des meilleurs échanges, il était convenu que les différents projets seraient proposés pendant une durée moyenne de 10 à 15 minutes. Les autres élèves réaliseraient, pendant ce temps, un travail de représentation (aquarelle).

⁸ Dans le cadre de la réalisation de *La trace*, prévue pour le plateau de Californie (afin de rappeler la présence ancienne, sur ce même site, de son œuvre *Ils n'ont pas choisi leur sépulture*), l'artiste et les ouvriers s'étaient positionnés pour une double journée de travail (coulage et décoffrage).

Durant l'après-midi, nous avons inversé les groupes. Les « visiteurs » ont présenté les projets et les élèves ayant vu l'artiste le matin se sont rendus au musée. Les élèves étaient également accompagnés par l'équipe des journalistes. Ces derniers ont pu mener des interviews (chef d'établissement, ouvriers, artiste) et mener un travail d'enregistrement précieux.

Incontestablement, cette journée a constitué le premier temps fort de notre projet. Nombreux étaient ceux qui étaient impatients de rencontrer l'artiste ou de voir la nouvelle proposition. Ce moment a été d'autant plus marquant qu'Haim Kern a été au-delà de toutes les espérances des élèves. À l'écoute, soucieux de valoriser chaque proposition, il a su, à travers ses remarques ou ses interrogations, nourrir la réflexion des élèves et initier les remédiations nécessaires sans toutefois les imposer. Tout en laissant l'initiative aux élèves, il a su amener les enfants à se montrer plus critique à l'égard des propositions, à exploiter des pistes qui n'avaient pu être, jusqu'alors, qu'effleurées. « J'étais tout petit avec mon projet et il a su faire en sorte de faire remonter notre projet, le faire évoluer. [...] Il nous donnait de bons conseils et nous encourageait à avancer. Il nous rassurait, ce qui nous a bien aidé à avancer dans nos œuvres. » [Clarisse P., élève de 3e B, retour réflexif] Cette posture a marqué l'esprit des élèves qui ont pu y voir une façon de renforcer le « lien entre les personnes âgées et les jeunes ». Complices et soudés bien qu'inconnus, les uns pour les autres, autour du fait artistique.



À la suite des entretiens, nous avons pu opérer certains réajustements comme l'inversion des termes pour l'arc afin que le spectateur soit accueilli par un message positif (espérance) ou le dédoublement du casque afin d'être certain d'y inscrire toutes les nationalités. Notre plus grande surprise est venue du fait que l'artiste a voulu que « l'ensemble des projets soient retenus ». Les élèves ayant tous participé avec un tel entrain, une telle « poésie et sensibilité », qu'aucune proposition ne pouvait être rejetée. Il nous fallait à présent concevoir cinq réalisations.

L'autre temps fort a consisté pour certains élèves à visiter le musée du chemin des Dames (la Caverne du Dragon). Si de nombreux élèves avaient pu effectuer la visite de ce site lors de différents projets ou pendant des sorties pédagogiques, certains n'avaient encore pas pu s'y rendre. Le groupe de l'après-midi a notamment pu effectuer une visite guidée et prendre davantage encore la mesure du lourd passé qui hante ces terres.

➤ ÉTAPE 5 (arts plastiques et personnel de l'établissement) – Élaboration des œuvres

En quittant l'artiste, nous avons désormais la lourde responsabilité de concevoir non pas un, mais cinq projets. L'ensemble des travaux ayant été approuvés, il nous fallait dorénavant les mettre en forme. Cette séance a dû être suffisamment éloignée de la précédente dans le temps (mais pas trop) afin de nous permettre de commander notre matière principale (les fleurs). Sans conteste, cette journée fut très intense car, outre le facteur matériel (livraison à temps), météorologique (pluie), temporel (trois heures d'élaboration le matin et trois heures d'installation sur place), nous avons l'obligation de finir le jour même (l'inauguration devant se dérouler le lendemain matin). Enfin, nous allions concrétiser nos projets et apporter la touche finale à ces semaines de travail en commun.



Dans la matinée, les différents groupes ont donc œuvré afin de pouvoir soit concevoir directement les œuvres, soit réaliser les patrons que nous pourrions exploiter sur place.

Le groupe travaillant sur le casque a pu bénéficier d'un modèle original (rapporté par un élève), de sorte que nous avons pu concevoir deux moules assez rapidement à partir de l'objet. Ceux qui avaient pour objectif de concevoir les gardiens, ne pouvant graver ou peindre directement sur les arbres, ont envisagé comme solution de

repli un travail de peinture sur carton. La toile, pour sa part, fut conçue en deux parties à partir du raphia commandé. Enfin, pour les deux propositions intégrant la matière végétale, nous avons conçu dans l'établissement des patrons à fixer sur le sol (50 x 30 cm pour chaque lettre et 200 x 150 cm pour la silhouette du soldat).



L'après-midi, nous nous sommes rendus sur le site. Chaque groupe s'est positionné sur son espace de travail afin d'y intégrer sa réalisation. Une fois leur projet installé, il avait été demandé aux groupes n'exploitant pas la matière végétale de venir donner un coup de main aux autres élèves compte tenu de l'importante charge de travail. Il devait être clair pour tous que nous n'œuvrions pas en concurrence mais bien ensemble, autour de projets distincts. Cela impliquait donc de la part des élèves de l'entraide. Dans la grande majorité, c'est d'ailleurs ce qui s'est passé : « Tout le monde s'aidait, nous étions solidaires. » [Lucie C., élève de 3^e B, retour réflexif] « Mon meilleur souvenir c'est quand nous avons créé notre œuvre. C'était drôle, intéressant mais aussi « amical ». Le fait de rester soudés pour réussir est l'un des cadeaux de ce projet. » [Alicia D. S., élève de 4^e D, retour réflexif] Cet esprit de camaraderie, conjugué à l'intervention du personnel de l'établissement et l'action des professeurs accompagnateurs, nous a permis de concevoir et d'achever l'ensemble des productions. Il nous a fallu travailler le sol, nous adapter aux arbres, parfois aux autres projets et donc à un espace réduit, travailler avec du matériel jusque-là inconnu pour certains [de jardinage], la chaleur et la pluie. Mais au final toutes ces difficultés n'ont fait qu'accentuer le sentiment de fierté à l'issue de cette journée. Nous resterons marqués par les nombreux échanges qui ont pu exister avec les élèves [filles ou garçons, troisièmes ou quatrièmes] qui n'ont eu de cesse de répéter à quel point ils étaient « heureux », « fiers », « trop contents » d'avoir réalisé ces travaux qui « rendaient trop bien », « juste énormes » ou « étaient trop classes ». S'il est un aspect qu'encourage et valorise notre discipline, c'est bien l'estime de soi et, sur un projet comme celui-ci, au-delà des rencontres avec les officiels [président de la République, ministres, préfet, etc.], demeurera le souvenir de cette journée où certains ont pu se révéler : « Ce projet m'a apporté beaucoup de connaissances que je n'avais pas. Il m'a donné envie de retravailler. » [Lukas K., élève de 3^e B, retour réflexif]



➤ ÉTAPE 6 (arts plastiques et documentation) – Inauguration des projets avec l'artiste



Le vendredi 5 mai 2017, nous avons présenté l'ensemble des réalisations à Haïm Kern, aux officiels, à la presse, ainsi qu'aux personnes qui s'étaient déplacées dans le cadre de cette inauguration. Les élèves ont eu une heure pour procéder aux derniers ajustements et installer les projets que nous avons rapatriés dans l'établissement pour la nuit. Attendues par les élèves avec anxiété [car ils ne sont pas habitués à cette médiatisation] mais aussi avec un enthousiasme certain [ils allaient pouvoir montrer à quel point l'artiste avait eu raison de croire en leurs projets], ces quelques minutes de célébrité ont su procurer du plaisir et « une certaine fierté

de voir nos projets filmés et admirés par les gens ». [Chloé B., élève de 4^e D, retour réflexif] Un porte-parole, après avoir préparé un discours la veille lors du retour dans l'établissement, a présenté le projet. Cette intervention, au-delà de la description formelle, a permis aux élèves de révéler le sens des projets, leurs subtilités et bien entendu le message qui s'y trouvait. Nombreux furent les retours qui soulignèrent la dimension à la fois « poétique et engagée » des réalisations qui ont su toucher les personnes présentes.



Nous l'avons évoqué en préambule de ce rapport : en acceptant cette entreprise, nous avons cherché en tant qu'enseignants à mettre véritablement les enfants au cœur de ce projet en leur donnant des responsabilités et en les accompagnant dans leurs choix. Il ne s'agissait pas de guider ou diriger les élèves mais d'encourager et de valoriser les initiatives à travers des modalités d'apprentissage adaptées. Il s'agissait de les rendre acteurs durant l'ensemble du processus : lors des phases de réflexion, de recherche, d'élaboration ou de présentation afin de mobiliser des compétences. Dans une approche similaire à la pensée de Mark Rothko, nous avons cherché à « maintenir leur excitation et leur émotion [...] mais surtout leur donner confiance en eux, tout en prenant bien garde de ne pas leur imposer des lois qui pourraient conduire leur imagination à stagner, et à les faire se répéter⁹ ». Cette logique de fonctionnement [que nous nous efforçons par ailleurs de mettre en place au quotidien, lors des séances d'arts plastiques], devait, de part sa forme même [amplitude horaire, travail sur un double niveau], contribuer à la construction et l'épanouissement de chacun. Le contexte du Centenaire 14-18 autant que le partenariat avec l'artiste tendaient à une forme d'élévation, à une posture tout aussi symbolique que les réalisations artistiques en elles-mêmes, à un dépassement de soi.

Les retours, soumis lors d'une séance « bilan » lors de laquelle nous avons pu échanger oralement et par écrit sur ces semaines passées ensemble, ont abondé en ce sens :

« *Ce projet m'a beaucoup aidé à prendre confiance en moi, il m'a appris à repousser mes limites et à aller jusqu'au bout des choses.* »

→ **Lisa S.** [élève de 3^e B, retour réflexif]

« *Je suis très fière des réalisations réalisées. [...] Ce projet m'a apporté des connaissances en arts plastiques, de la confiance en moi quand il a fallu parler devant tout le monde. Ça m'a aussi appris à repousser mes limites.* »

→ **Clara C.** [élève de 3^e B, retour réflexif]

On ne saurait omettre, dans la réussite de ce projet, la place essentielle qu'a pu jouer Haïm Kern dont la gentillesse et la modestie ont su toucher aussi bien les enfants que les adultes. Personne n'a pu rester indifférent devant cette figure que les enfants ont très vite qualifié de « sage ». De façon très sincère – à l'exception du personnel d'établissement dont nous remercions ici la compréhension et le sérieux tout au long du projet –, il est sans nul doute la personne qui a le plus œuvré pour la réussite des projets à travers ses remarques, ses encouragements, ses attentions et ce, en dépit malheureusement du nombre relativement limité de rencontres. Avec beaucoup d'humilité, il est parvenu à transcender nombre d'élèves et il serait juste de dire qu'inconsciemment, une grande majorité a œuvré pour lui rendre cette confiance. Il n'est pas surprenant que, de leur propre initiative, les élèves aient imprimé et signé une photographie de groupe à son intention. La complémentarité entre les enseignants et la figure professionnelle du monde de la création artistique a pleinement joué son rôle au sein du projet et facilité l'acquisition de compétences¹⁰.

9 Mark Rothko, *Écrits sur l'art 1934-1969*, traduit de l'américain par Claude Bondy, Paris, Flammarion, 2007.

10 « Mettre en œuvre un projet » ; « S'exprimer, analyser sa pratique, celle de ses pairs ; établir une relation avec des artistes, s'ouvrir à l'altérité » ; « Se repérer dans les domaines liés aux arts plastiques, être sensible aux questions de l'art »

[En ligne] eduscol.education.fr/arts-plastiques rubriques Enseigner ; Ressources par compétence du socle ; Cycle 4

La part de l'évaluation doit être précisée également. Il convient de dire que, même si nous avons procédé à des évaluations (planche projet, aquarelle) et que certains élèves ont décidé de présenter une réflexion autour de ce travail (dans le cadre du nouveau DNB, épreuve orale), ces notes sont toutes intervenues a posteriori. À aucun moment nous n'avons évoqué la question de l'évaluation lors de la réalisation du projet. Cette prise de position (assumée) devait nous reconforter dans l'idée que nous n'allions pas travailler pour des notes et que la réussite de cette initiative ne saurait être mesurée de façon chiffrable. En revanche, le projet, à travers les postures qu'il impliquait, s'intégrant parfaitement dans le cadre du programme officiel d'arts plastiques et notamment du cycle 4, a permis de valider un ensemble de compétences et notamment les attendus en fin de cycle¹¹ :

- Pratiquer de manière réflexive les arts plastiques.
- Observer, analyser, comprendre les créations plastiques et les images.
- Manipuler des éléments de culture plastique et artistique.
- Prendre part au débat sur le fait artistique.

Ce mode de fonctionnement trouve son pendant dans les nouveaux programmes et notamment le volet concernant le PEAC dont les textes officiels nous rappellent les ambitions : « Cette démarche de projet favorise l'accroissement de l'autonomie et la prise de responsabilité au sein d'un groupe, le recours à l'expérimentation, au tâtonnement, l'observation partagée et la communication, le développement de la créativité par l'émulation, l'engagement et l'implication personnelle, le plaisir à travailler ensemble à un projet commun, le respect des élèves entre eux, en particulier l'égalité entre les filles et les garçons¹². »

11 Attendus de fin de cycle 4 [En ligne] eduscol.education.fr rubriques Contenus et pratiques d'enseignement ; École élémentaire et Collège ; Cycle 4 ; Arts plastiques ; Ressources d'accompagnement du programme d'arts plastiques au cycle 4 : concevoir et mettre en œuvre son enseignement.

12 Le parcours d'éducation artistique et culturelle de l'élève [En ligne] eduscol.education.fr rubriques Politiques éducatives et partenariats ; Actions éducatives ; Éducation artistique et culturelle.

FICHE D'IDENTITÉ DE L'ÉTABLISSEMENT

- Département : Somme
- Ville : Péronne [80200]
- Nom : Béranger
- Adresse : 20, rue Wolfgang Amadeus Mozart
- T. : 03 22 73 38 60
- Site Internet : beranger.clg.ac-amiens.fr

▣ Description du contexte socio-culturel et géographique de l'établissement

Le collège Béranger est labellisé REP depuis la rentrée 2015. C'est un réseau étendu avec des problématiques liées à la ruralité :

- un réseau de 1425 élèves ;
- un collège de 803 élèves avec des effectifs pouvant aller jusqu'à 30 élèves par classe ;
- huit structures de 1^{er} degré comprenant écoles primaires, RPC et RPI ;
- un éloignement géographique (15 km de rayon autour de Péronne) ;
- un réseau marqué par un contexte économique et social défavorisé.

Une convention a été signée pendant l'année scolaire 2016-2017 avec l'Historial de la Grande Guerre de Péronne.

▣ Description des dispositifs mis en place dans le cadre du projet d'établissement au regard du diagnostic prenant en compte les publics

Le collège Béranger est engagé dans plusieurs dispositifs :

- le 1 % artistique ;
- La classe, l'œuvre ! ;
- la Semaine des Arts ;
- les projets PAC 80.

Le collège est également ouvert vers les structures locales :

- convention avec l'Historial de la Grande Guerre de Péronne ;
- convention-cadre avec le centre social de Péronne ;
- partenariat avec la mairie de Péronne et la bibliothèque municipale dans le cadre du Salon du livre de Péronne.

> Description

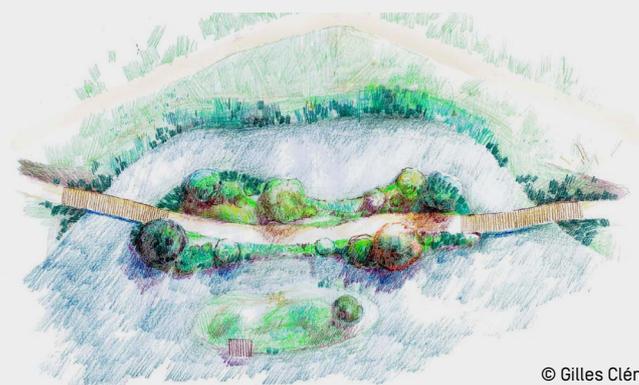
- Nom de l'artiste : Gilles Clément (avec Guillaume Morlans)
- Titre de l'œuvre : *Le sixième continent*
- Année de création : 2013
- Technique : jardin
- Dimensions : 3 000 m²

> Inscription de l'œuvre dans l'espace public

En collaboration avec Guillaume Morlans [ingénieur paysagiste], Gilles Clément a scénographié deux îles. La première, constituée de cinq reliefs, émerge des berges auparavant en friche de l'étang du Cam.



La deuxième, plus petite, sera le sixième continent. Plantée d'espèces venues des cinq continents capables d'évoluer sur ce biome [zone climatique sur la planète] tempéré, cette île est accessible par une passerelle depuis les berges.



Sur le sixième continent, vierge de toute plantation, les visiteurs seront invités à planter un arbuste, un bulbe, une vivace, originaire de leur pays.

S'il s'agit d'un jardin de taille modeste, sa force symbolique prend tout son sens dans ce contexte et fait écho à l'Historial de la Grande Guerre.

En effet, le positionnement du jardin révèle totalement l'architecture néo-moderniste du bâtiment accueillant l'Historial de la Grande Guerre, dessiné par Henri Ciriani.

© Gautier Dirson



Musée d'histoire abritant un fragment particulièrement tragique du passé collectif français et international, l'Historial de la Grande Guerre de Péronne est aussi une architecture contemporaine s'inscrivant avec force dans le patrimoine architectural.



© Gautier Dirson

Contrairement au contexte de guerre où les hommes viennent pour se battre, les plantes, des espèces originaires de biome tempéré, vivent ensemble.

► Vie de l'œuvre/vie de l'artiste: historique, article de presse, évènement

Invité par la DRAC Picardie et le Conseil général de la Somme à réaliser une œuvre pour le Centenaire 14-18 dans le cadre de la commande publique, Gilles Clément a choisi de « conjurer la douleur » en présentant *Le sixième continent*, une création paysagère qui illustre l'un des aspects majeurs de la Première Guerre mondiale: l'universalité du conflit. Gilles Clément propose ici un geste mémoriel, au sein d'un territoire dont le paysage, marqué par la guerre, est un lieu de recueillement pour l'ensemble des pays impliqués dans ce conflit. *Le sixième continent* s'inscrit également dans le paysage de la vallée de la Somme dont les méandres abritent marais, canaux et îlots de terres cultivées ou sauvages.

Un jardin issu du brassage planétaire sera ainsi créé, symbole de paix et de vie pour les générations actuelles et futures. Il se déploiera sur plusieurs années et arrivera à maturité en 2018. Dans la lignée du *Jardin planétaire*, Gilles Clément invite ainsi à une réflexion environnementale et sociale dans le cadre des commémorations de la Grande Guerre. Il propose, avec ce jardin, une approche collaborative des hommes entre eux, et des hommes avec la nature, esquissant ainsi une alternative au risque de guerre.

Le 2 juillet 2014, *Le sixième continent* a été inauguré en présence d'ambassadeurs de l'Unesco qui ont planté symboliquement une plante de leur pays. Les enfants du collège Béranger de Péronne ont également introduit une plante sur l'île.

Parcours de Gilles Clément :

Gilles Clément est un ingénieur horticole, paysagiste, écrivain, jardinier. Il enseigne à l'École nationale supérieure du paysage [ENSP] à Versailles.

En dehors de son activité de créateur de parcs, jardins, espaces publics et privés, il poursuit des travaux théoriques et pratiques à partir de trois axes de recherche :

- le *Jardin en mouvement*, concept issu d'une pratique sur son propre jardin dans la Creuse, appliqué à l'espace public en France et à l'étranger dès 1983. La première application dans l'espace public date de 1986 pour le parc André-Citroën qui a été inauguré en 1999 à Boulogne-Billancourt ;
- le *Jardin planétaire*, projet politique d'écologie humaniste, concept porté à la connaissance du public par le biais d'un roman-essai, *Thomas et le voyageur*, en 1996, puis par une exposition majeure dans la grande halle de La Villette en 1999/2000, ainsi que par un certain nombre d'études comme le jardin planétaire de Shanghai ou la charte paysagère de Vassivière en Limousin ;
- le *Tiers-Paysage*, concept élaboré à l'occasion d'une analyse paysagère en Limousin, défini comme « fragment indécidé du jardin planétaire », concerne l'ensemble des espaces délaissés ou non exploités considérés comme les principaux territoires d'accueil à la diversité biologique.

Gilles Clément travaille avec des agences de paysagisme comme Coloco ou des professionnels du paysage indépendants comme Guillaume Morlans, ingénieur paysagiste et fondateur de l'agence EKSIS, qui est intervenu à ses côtés pour *Le sixième continent*.

- Coordonnateur du projet : Gautier Dirson
- Discipline : arts plastiques
- Mél. : gautier.dirson@ac-amiens.fr
- Autre enseignant : Aurélie Dufresne, français aurelie.dufresne@ac-amiens.fr

> Présentation du projet

/ THÉMATIQUE

Jardin, paysage et environnement : parcours et déambulation vers le sixième continent.

/ PROBLÉMATIQUES

- En quoi la déambulation vers l'œuvre permet-elle de (re)découvrir le paysage ?
- Comment la (re)découverte du paysage nourrit-elle la création artistique et littéraire des élèves ?
- Quel rapport entretenons-nous avec le jardin ?
- Quel rapport au temps impose/implique le jardin ?
- Que gardons-nous en mémoire après avoir cessé de regarder ?

/ NOTIONS

Espace, mouvement, temps, déambulation, parcours.

/ DÉMARCHE

Les intentions de l'équipe pédagogique étaient, à partir du jardin de Gilles Clément, *Le sixième continent*, d'amener les élèves d'une classe de 4^e à voir, à regarder leur environnement.

Plusieurs objectifs ont été fixés :

- regarder et voir son environnement ;
- comprendre que le jardin peut faire partie du champ des arts plastiques ;
- comprendre que le jardin impose un rapport au temps particulier ;
- travailler en groupe et de façon collaborative ;
- comprendre qu'une œuvre peut être collective et pluridisciplinaire.

L'idée était de faire réfléchir les élèves sur le « jardin mémoriel » de Gilles Clément, implanté dans un lieu qu'ils ont l'habitude de fréquenter et qui se trouve être important pour eux (lié à l'enfance, lieu de rencontre, repère).

Pour cela, l'intention était de réaliser un parcours, une déambulation qui partirait du collège (autre lieu important pour des collégiens) pour arriver dans le sixième continent. Ce cheminement permettra aux élèves de poser et d'avoir un regard sur les choses qui les entourent et qu'on ne prend plus forcément le temps de regarder.

▮ Description et analyse des temps forts des actions réalisées

Quelques retours d'élèves lors d'un moment de verbalisation orale et écrite ont permis de révéler certains points importants pour eux. Au travers des différentes étapes ci-dessous, quelques remarques d'élèves ont été retranscrites.

▮ ÉTAPE 1 (arts plastiques) – Visiter l'exposition « Microcosme »

Jeudi 12 janvier

Les élèves de 4^e A sont allés découvrir l'exposition « Microcosme » proposée par le FRAC Picardie dans la galerie Picabia du lycée Pierre Mendès France à Péronne. Ils ont été accueillis par Chloé Ducrocq [médiatrice chargée des publics au FRAC Picardie] qui leur a présenté l'exposition.



Cette exposition a été le point de départ du projet. Les élèves ont pu constater qu'il pouvait se créer un lien étroit entre art et science, et que « l'art et la science avaient en commun de révéler au-delà du visible ». Dans cette exposition, « les artistes vagabondent entre réalité et fiction; la perception vacille entre les échelles indéterminées de l'infiniment petit et de l'infiniment grand ».

Ce fut pour les élèves un premier contact avec une vision de la nature. Cela a permis la rencontre avec les œuvres, de comprendre les codes et les modalités d'une exposition, de porter un regard critique sur les œuvres, d'échanger entre la médiatrice et les élèves sur le sens des œuvres, les intentions et la démarche des artistes, d'identifier et de comprendre les notions de microcosme et de macrocosme, de s'interroger et de situer œuvres et démarches artistiques du point de vue de l'auteur.

➤ ÉTAPE 2 (arts plastiques) – Rencontrer les artistes

Au CDI, les élèves ont fait la rencontre avec les artistes Cléa Coudsi et Éric Herbin (artistes invités en résidence à l'Historial pour se pencher sur les ressources du territoire). Ces derniers ont présenté leur travail et leur approche artistique.



Celle-ci se base sur des œuvres collaboratives où se mêlent nouvelles technologies, mémoire, poésie, etc.

Quelques exemples ont été montrés aux élèves :

- *Bien des choses* (2007, dimensions variables) : installation sonore interactive utilisant des cartes postales, un haut-parleur, un lecteur et amplificateur audio, un ordinateur ;
- *Other side, break* (2007, dimensions variables) : installation sonore utilisant des disques vinyles découpés ;
- *Boustrophédon* (2010, socle 200 cm de diamètre/hauteur 145 cm) : 32 briques récoltées dans trois quartiers en mutation de l'agglomération lilloise, moteur, bras mécanique en acier, lecteur audio, amplificateur, haut-parleur et système d'écriture.

L'enseignant a ensuite expliqué aux élèves le projet envisagé autour du sixième continent de Gilles Clément. Il a demandé aux élèves ce que représentait pour eux ce lieu au bord de l'étang du Cam où se trouve le sixième continent et s'ils savaient qu'un jardin avait été créé à cet endroit.

L'enseignant a ensuite projeté quelques photos et dessins du projet du sixième continent puis il a échangé avec les élèves sur les idées et l'intention de Gilles Clément.

Le choix du titre du jardin a été le premier élément questionné. D'autres questions ont ensuite suivi : qu'est-ce qu'un jardin ? pourquoi à cet endroit ? quelle relation avec le lieu ? Ces questionnements seront au cœur du projet.

ÉTAPE 3 (arts plastiques) – Découvrir le sixième continent

Vendredi 3 mars

Il s'agit du début de l'intervention avec les artistes.

Les élèves ont reçu chacun un carnet qui deviendra leur carnet de voyage et dans lequel ils pourront inscrire leur ressenti, écrire des mots, raconter, capturer des fragments de paysage, de nature et d'histoire.

Le parcours commencera du collège et se terminera au jardin du sixième continent de Gilles Clément. Beaucoup d'élèves connaissaient déjà le lieu, mais pas le jardin (ou ils n'y avaient pas réellement prêté attention). C'était pour beaucoup d'autres élèves la première fois qu'ils voyaient l'endroit. Les élèves se sont répartis en petits groupes.



Un groupe a décidé de travailler le point de vue, notion travaillée en français et qu'ils ont su réinvestir. Cela a pris la forme d'un jeu vidéo en vue à la troisième personne ou en vue objective.

Le spectateur découvre le paysage par le déplacement de l'élève dans l'espace, en le suivant, en l'accompagnant.

Le carnet est un objet nouveau pour les élèves; ils ont mis un moment pour se l'approprier.

Les professeurs leur ont montré pour cela quelques exemples de carnets de voyages d'artistes (Eugène Delacroix, Léonard De Vinci, Joseph Mallord William Turner) pour que les élèves puissent se libérer davantage et s'exprimer librement. Cela donne droit à l'erreur, à la rature, à l'expérimentation, etc.



ÉTAPE 4 (arts plastiques) – Va-et-vient collège-jardin

Lundi 13 mars

L'enseignant a ensuite proposé aux élèves de visionner un court extrait du début du film *Le jardin en mouvement* d'Olivier Comte. Dans la séquence du début, Gilles Clément évoque l'idée de destruction de l'élément inconnu :

« S'agissant d'un jardin tel que celui-ci où ma première préoccupation était de préserver la diversité, d'abord il m'a fallu que j'oublie tout ce que l'on m'avait appris, on m'avait appris à tuer, il faut tuer, il faut supprimer tout ce qui ne va pas, les maladies, les plantes, les animaux, les insectes, on tue on pose des produits. Enfin si on regarde bien un jardinier, il est un militaire casqué, masqué parce que c'est très dangereux tout ce qu'il fait même pour lui. Et là j'ai dit je garde la diversité mais comment je fais, je ne sais pas, on ne m'a pas appris ça. J'ai du tout désapprendre. »

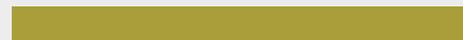
Deux élèves ont décidé de travailler sur la notion de perception. Ils ont voulu attirer et diriger le regard du spectateur sur des éléments qui avaient pour eux une importance. Le cadre et le cadrage sont des notions qui sont apparues. La réflexion a commencé au sein du collège.

L'équipe projet est ensuite retournée vers le sixième continent. Pour ces deux élèves, cela a été l'occasion de mettre en œuvre cette réflexion et cette expérimentation, nouvellement développées, sur les notions de cadre et de cadrage.



© Gautier Dirson

Pour d'autres, c'est aussi le fait de pouvoir enrichir et de poursuivre sur les réflexions concernant le point de vue. L'élève nous fait découvrir le lieu au travers de son regard.



Le parti pris a été d'imposer la perception du lieu au visiteur. Le point de vue de l'élève nous fait voir le paysage à un instant précis [celui-ci évoluant au fil des saisons]. Ces vidéos seront retravaillées en classe avec le logiciel Adobe After Effects.

Un travail sur le son sera aussi exploité dans les vidéos. Certains élèves ont enregistré des sons, prélevé divers éléments naturels [feuilles, fleurs], pris des photographies, les ont réutilisées dans leur carnet pour se les réapproprier graphiquement, plastiquement.



Un groupe a réfléchi au rapport entre le lieu et l'histoire, en construisant des mises en scène, des assemblages et en inscrivant des mots sur des éléments de la nature. Quel rapport ces arbres ont-ils eu avec le conflit de la Première Guerre mondiale? Qu'ont-ils vécu? Peut-on imaginer cela et est-il possible de le traduire par le texte, la poésie? C'est à partir de toutes ces questions, notamment, que se déroulera la séance suivante.



ÉTAPE 4 (français et arts plastiques) – Décrire le paysage

Lundi 20 mars

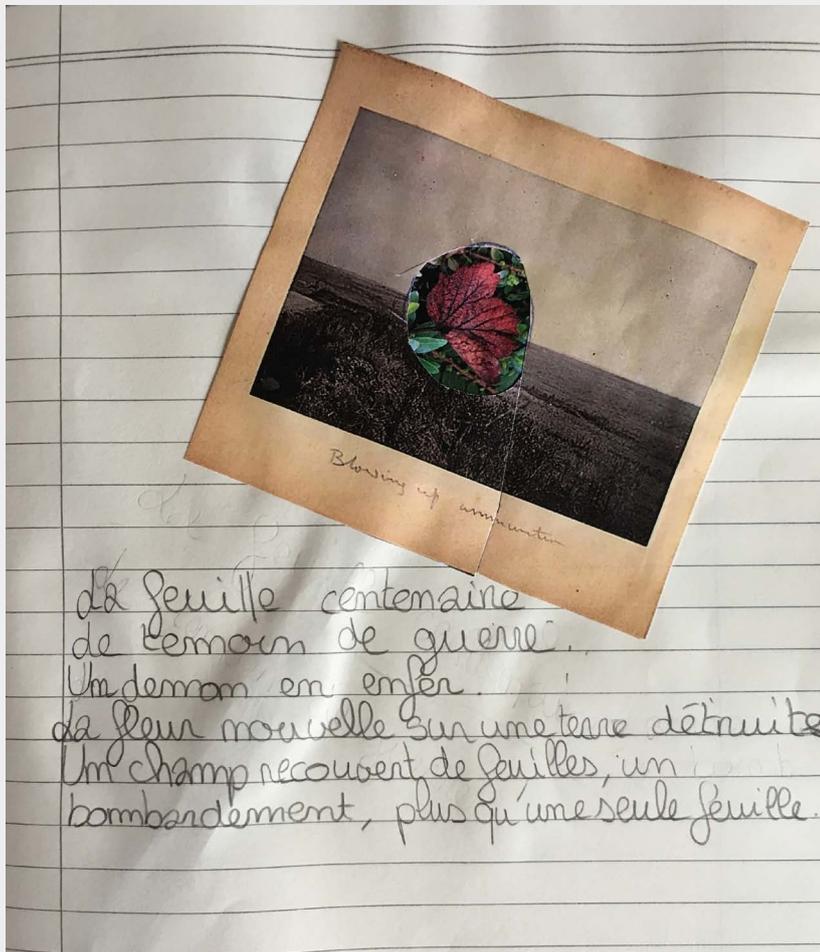
Séance de 3 heures en co-animation avec la collègue professeure de français. Lors de cette séance, il s'agissait de travailler sur les notions de temporalité, de témoignage, de paysages et de point de vue à partir d'un lieu à travers différentes époques.

Les questions qui se sont posées furent par exemple :

- Quelle(s) vie(s) peut-on envisager après pour un lieu qui a connu la guerre ?
- Quelle vision d'un même lieu un homme de différentes époques peut-il avoir ?

La notion de point de vue avait déjà été étudiée en classe à travers l'entrée du programme de cycle 4 [« regarder le monde, inventer des mondes »] et plus particulièrement à travers l'étude de la séquence sur « la fiction pour interroger le réel ». À travers l'étude d'une nouvelle de Maupassant, *La Parure*, et plus particulièrement lors de séances à dominante lecture et langues, les élèves ont pu apprécier l'impact des points de vue (interne, externe) dans la narration ainsi que le rôle des passages descriptifs sur les personnages et les lieux (en l'occurrence, ici, le Paris du XIX^e siècle). Le lieu géographique est donc vu comme miroir des émotions de l'énonciateur à une époque et comme manifestation des mœurs et coutumes, mais aussi des stigmates d'une époque.

À partir de cette approche littéraire et du cahier de voyage tenu tout au long du projet, les élèves se sont approprié cette notion de point de vue pour enrichir leur production personnelle. Certains élèves peu à l'aise ont préféré s'exprimer via le genre poétique.



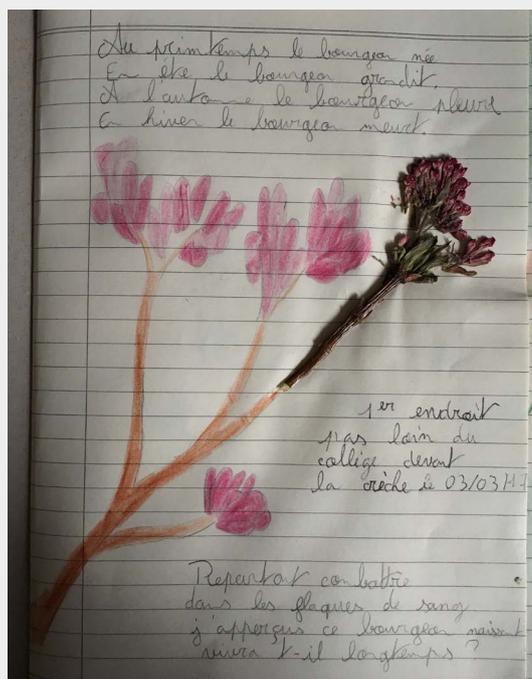
« Voyant ces canards encore plein de vie
qui flottent sur l'eau douce
comme cette fleur rose
qui pousse au bord de l'eau
au reflet de cette eau
un cadavre
l'eau agité au bruit
des balles tirées
ne fait que commencer »

« Voyant cette plante naissante
au début du printemps
au milieu de la pluie
sera-t-elle cueillie ?
Touché par une balle
sur le point de mourir
regardant cette plante et repris
mon soupir,
puis, je meurs avec sourire »

Certains élèves ont adopté leur point de vue de collégien, tandis que d'autres ont réalisé, à partir d'un même lieu, deux textes : l'un du point de vue d'un soldat, l'autre du point de vue d'un collégien.

« Ô nature comme tu es calme ! Tu me rends la vie paisible quand je te vois. Ce doux vent qui caresse ma joue ! Quand je m'assois sur un banc, je repense à tous mes moments passés avec vous. Ô nature je me demande ce que vous avez vécu pendant la guerre 14-18, Des coups de fusils, les canons, les maisons détruites, les morts. Aujourd'hui vous êtes toujours là et toujours en vie. Un nouveau cycle. »

« Les oiseaux se taisent, le sol tremble.
 Nous, bruyant, calme
 trous d'obus, trous de taupe
 poussière, vent
 les oiseaux se taisent, les oiseaux chantent
 le sol tremble, l'herbe bouge
 les arbres pleurent, les arbres sourient
 tâche de sang, feuille rouge
 corps mourant, corps apaisant
 nature morte
 il y a 100 ans maintenant
 ici, ailleurs. »



D'autres se sont mis dans la peau d'un élément du décor [arbre par exemple] et ont décrit les sensations et sentiments vécus à différentes époques.

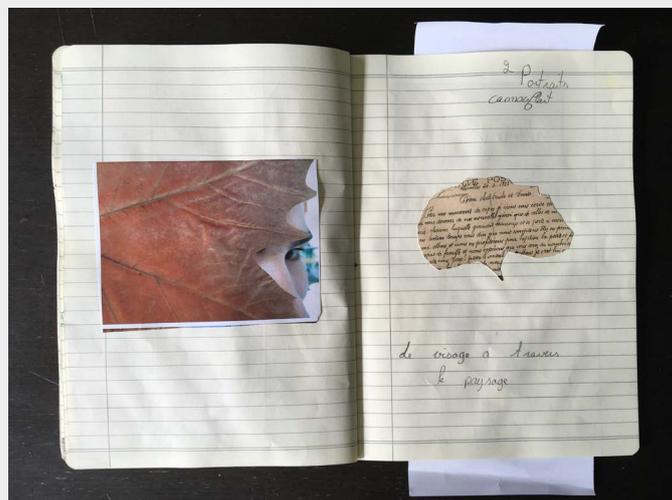
L'endroit où se trouve le jardin est, pour les élèves, un lieu de souvenirs, de rencontres, de rassemblement, etc.

Les carnets se remplissent au fur et à mesure qu'avance le projet. Ils deviennent des carnets de voyage dans lesquels les élèves gardent traces et mémoires du paysage ou comme témoignage et pensées personnelles.

Deux élèves ont notamment exploré et développé une réflexion, tout au long du carnet, sur la question du « voir à travers ».

« Le projet m'a permis de voir différemment les choses qui nous entourent et de faire des choses que l'on ne fait pas tout le temps. J'ai également appris des choses sur les fleurs, les noms de plantes. »

→ Simon G.



Une autre élève avait comme piste de travail « les lignes » (lignes de la main, lignes des veines des arbres, lignes de guerre avec les tranchées).

Lignes

Lignes de vie et de mort. Espoir – désespoir

Lignes de chemin. Aller – retour

Lignes émotionnelles. Joie – tristesse

Lignes de terre. Tranchée – boue

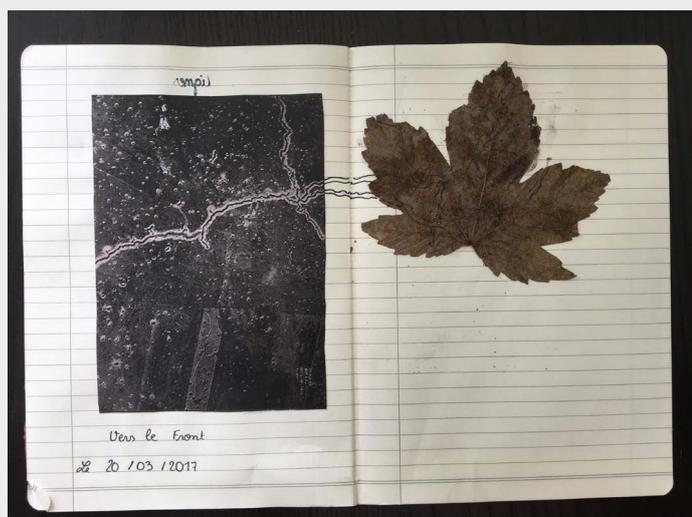
Lignes d'humain. La vie – la mort

Lignes de distance. Proche – éloigné

Lignes du temps. Avant – après

Lignes de partage. Amitié – trahison

Lignes de vie et de mort. Naissance – renaissance



Un élève a travaillé depuis le début du projet sur le logiciel de traitement d'images Photoshop (logiciel utilisé par l'élève personnellement). À partir de photographies prises lors d'une marche vers le sixième continent, mais aussi à partir de cartes postales de Péronne ou des villages voisins, il a réalisé des photomontages intégrant ces notions de temps passé et temps présent et en utilisant différents types d'images (cartes postales, photographies).

« Le projet m'a donné une nouvelle vision de l'art. J'ai également compris que les productions artistiques sont très diversifiées et que l'on peut faire passer un message à travers une œuvre ».

→ Killian C.

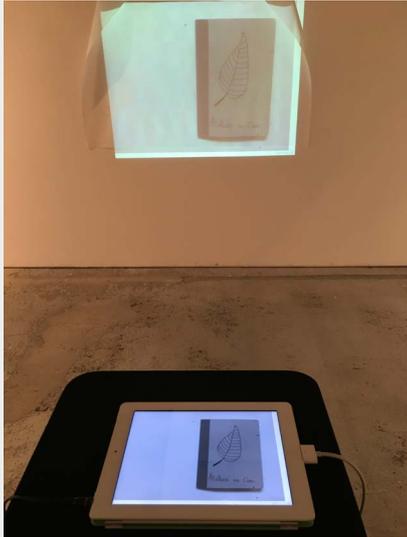
« Ce projet m'a apporté plus de connaissances sur les arts plastiques. J'ai appris à utiliser Adobe After Effects, Photoshop et j'ai aussi appris que Le Sixième continent avait été réalisé par Gilles Clément.

→ Tanguy L.



ÉTAPE 6 (arts plastiques) – Histoire et jardin

Vendredi 28 avril



© Gautier Dirson

Il s'agissait d'une nouvelle séance avec les artistes. Les élèves ont poursuivi leur travail de création et ont réfléchi aux modalités de présentation de leurs productions lors de la journée consacrée à la Semaine des Arts. Le travail des élèves était en effet amené à être exposé dans la galerie Picabia du lycée Pierre Mendès France de Péronne.

« Suite à l'exposition « Jardins », j'ai retenu que les œuvres étaient exposées différemment, certaines étaient sur les murs, d'autres dans les murs sous forme de vitrine puis une qui était au sol. Il y avait également des œuvres de domaines artistiques différents comme la vidéo, la sculpture, la peinture, le collage, les herbiers, la photographie, l'installation, l'écriture, l'architecture, le jardin, ... »

→ Pierre T.

Ensuite, une visite de l'Historial de la Grande Guerre de Péronne a été organisée pour que les élèves puissent être confrontés à la Première Guerre mondiale et qu'ils puissent découvrir certains objets qui pourraient entrer en relation avec leurs productions.



« Ce projet m'a permis de voir beaucoup d'œuvres incroyables. J'ai appris beaucoup sur la guerre et sur l'histoire de Péronne. J'étais très rarement allé au Cam, donc j'ai découvert beaucoup de choses. Avec l'exposition « Jardins », j'ai retenu qu'il y avait beaucoup de productions artistiques différentes qui pouvaient être reliées à un même thème. »

→ Thibaut V. E.

Suite à cette visite, un élève a décidé de travailler en animation stop-motion sur le lien entre guerre et nature. Il a réalisé l'animation avec une application pour tablette iPad (iStopmotion).

▶ ÉTAPE 7 (arts plastiques) – Voir évoluer le paysage

Vendredi 19 mai

Après un long moment sans s'être rendu au jardin du sixième continent, l'équipe projet a décidé d'y retourner avec les élèves. Le changement fut frappant. Les élèves furent étonnés de la modification qu'avait subie le paysage. Les feuilles des arbres avaient fleuri, l'environnement avait changé de couleur. Bien entendu, cette transformation était également visible dans le jardin de Gilles Clément. Les fleurs avaient repoussé, de nouvelles espèces avaient été plantées, le jardin offrait une toute autre vision. Les élèves ont observé librement ce nouveau paysage.

La notion de temps fut alors évoquée. Les caractéristiques du jardin (son rapport au temps, l'évolution, quelque chose en train de se faire...) ont été comprises par les élèves.

Le rapport entre espace et temps fut questionné, notamment en s'appuyant sur la phrase de Gilles Clément : « Pour faire un jardin, il faut un bout de terre et l'éternité. » Ces mots résonnèrent dans la tête des élèves et prirent tout leur sens.

Un jardin évolue constamment. Les élèves comprirent alors que le jardinier ne peut pas prévoir précisément ce que deviendra son jardin. Quelle apparence aura-t-il ? Comment va-t-il évoluer ? De nouvelles espèces de plantes feront-elles leur arrivée ? Toutes ces questions qui sont celles du jardinier arrivèrent spontanément à l'esprit des élèves.

Extraits de ressentis d'élèves

« Le Sixième continent a changé. Selon le temps et le climat les feuilles ont poussé et ont fleuri. »

→ Justine V.

« J'ai constaté que les bourgeons ont éclos, que la verdure s'est amplifiée, que les grenouilles sont revenues car on les a entendu chanter, comparé à la dernière fois. Les feuilles des arbres sont réapparues. »

→ Salomé F.

« Ça a changé, c'est fleuri et beau, c'est propre. Grâce au soleil cet endroit est joli. La dernière fois (le 10 mars) c'était fade et triste. Selon le temps et l'entretien ce lieu peut être beau. »

→ Lana D.

« J'ai constaté que la végétation avait bien progressé et évolué. »

→ Romain C.

« Les fleurs ont poussé, les plantes ont fleuri. J'ai remarqué que les arbres avaient beaucoup de feuilles. On ne pouvait pas voir le paysage à travers. »

→ Thibaut V. E.

« Au Sixième continent, c'est beaucoup plus joyeux et on a envie de rester plus longtemps. Il n'y a plus de feuilles à terre. »

→ Léon T.

« Il y a beaucoup plus de verdure. »

→ Antoine G.

« Les jardins (types ouvriers) ont poussé, il y a beaucoup de légumes. »

→ Selma E.

« C'est d'un calme paisible et apaisant. Tout a bourgeonné. C'est si agréable à regarder pour se détendre. »

→ Florentin G.

Deux élèves arrivés en fin d'année ont découvert le jardin pour la première fois :

« Les arbres avaient un bruit apaisant avec les oiseaux ».

→ Quentin D.

« Je me sentais tout petit. C'était beau, grand et on entendait et voyait des animaux ».

→ Clément D.

Les élèves, de retour en classe, ont commencé à réfléchir à la manière dont leur carnet pourrait devenir, lui aussi, objet en évolution sur lequel viendraient pousser, en lien avec les éléments déjà présents sur les pages (poèmes, photographies collées, dessins, esquisses, réflexions écrites...), d'autres productions cette fois-ci numériques (sons, images animées, images modifiées).

Le carnet sera ainsi augmenté et étoffé par les nouveaux éléments numériques mais aussi par la mise en place, par les artistes, d'une application sur tablette (Adobe Viewer). Celle-ci permet, numériquement et interactivement, de faire défiler les carnets et de voir les séquences ajoutées.

Par manque de temps, les artistes Cléa Coudsi et Éric Herbin mettront en forme ces nouvelles séquences dans les carnets des élèves ([Carnet 17](#) | [Carnet 14](#) | [Carnet 5](#)).

ÉTAPE 8 (arts plastiques et français) – Visiter l'exposition « Jardins » au Grand Palais

Lundi 29 mai

L'équipe pédagogique a accompagné les élèves découvrir l'exposition « Jardins » au Grand Palais à Paris. Cette exposition fut une source de références pour les élèves. Ils allaient pouvoir faire des liens avec leur travail et leur démarche artistique entrepris durant le projet.

« Le projet m'a donné une vision différente de l'art et j'ai découvert que la nature pouvait être le matériau et le thème principal de l'œuvre. Je me suis également posé la question, devant certaines œuvres de l'exposition « Jardins », pourquoi avoir fait cette œuvre? »

→ Emeline C.

« Ce qui m'a étonné à l'exposition « Jardins » c'était le fait qu'il y avait plusieurs types d'œuvres d'art. Au travers de ce projet j'ai appris la patience. »

→ Clément D.

« Lors de la visite de l'exposition « Jardins » je me suis posée la question à savoir combien de temps ça leur a pris pour réaliser cette œuvre? J'ai appris qu'il fallait bien analyser un tableau pour le comprendre. »

→ Kaissy L.

Ce rapport entre analyse et compréhension peut être renvoyé à la phrase d'Érik Orsenna disant que « Le savoir accroît le plaisir ».

« J'ai appris que l'on pouvait représenter la nature de différentes façons et avec différents outils et matériaux. J'ai pu découvrir, à l'exposition « Jardins », des œuvres d'artistes connus. »

→ Agathe B.

« J'ai retenu de l'exposition « Jardins », les œuvres qui étaient en rapport avec mon projet. »

→ Florentin G.

▣ « Le jardin, un objet créatif »

Les artistes Cléa Coudsi et Éric Herbin, en résidence à l'Historial de la Grande Guerre de Péronne, ont accompagné les élèves au long du projet et ont permis de faire réfléchir les élèves sur la question du jardin, du paysage et de leur environnement à travers diverses pratiques artistiques.

« Ce projet m'a apporté plus de connaissances en art et m'a permis de rencontrer les artistes Cléa et Éric. J'ai retenu que les jardins pouvaient être très importants pour certaines personnes ».

→ Ophélie D.



Ce projet a permis de prendre conscience du fait que l'espace où se trouve le jardin du sixième continent est, pour les élèves, un lieu important, lié pour certains à l'enfance et pour d'autres à l'intime. C'est un lieu très présent dans l'environnement des élèves et qui renvoie à diverses temporalités : celles des élèves, celle de la Grande Guerre avec l'Historial qui se trouve en face, mais aussi celle du jardin en lui-même qui est en permanente évolution et changement.

Les élèves ont connu un véritable engouement pour le projet. Le jardin possède en effet ce petit plus qui fait qu'il change continuellement, il y a donc un rapport très fort au futur dans le jardin. Comme le dit Gilles Clément : « Avec le jardinage rien n'est tiré vers le passé, mettre une graine en terre, c'est prévoir une récolte pour demain. [...] C'est un territoire mental d'espérance. »

« J'ai découvert différentes façons de représenter la nature. »

→ Antoine G.

« J'ai appris au travers de ce projet qu'il faut prendre son temps pour faire un jardin. »

→ Quentin D.

« J'ai appris que, selon le temps, le paysage changeait et s'embellissait ou pouvait aussi devenir moins joli. Le lieu dans lequel se trouve l'œuvre est important. »

→ Lana D.

« Ce projet m'a apporté une nouvelle opinion et une nouvelle vision sur la nature. La nature est un élément important de la vie ».

→ Auriane B.

Pour les élèves, leur carnet est devenu un objet à part entière. Ils se le sont approprié et il est devenu, pour eux, un élément important. Il a aussi permis de rendre visible un temps passé. Le carnet de voyage est le résultat physique et matériel d'un temps vécu, d'un moment passé dans la vie de l'élève. Le carnet est devenu un journal personnel de la pensée, de la réflexion, de la vision et du regard de l'élève.

Cela a été pour lui le moyen d'enrichir et de contribuer à la construction de son parcours d'éducation artistique et culturel et d'être acteur de ses apprentissages.



© Gautier Dirson

Ce travail, ainsi que la visite de l'exposition « Jardins », a permis aux élèves de comprendre que le jardin était aussi un domaine artistique au même titre que la peinture, le dessin, la sculpture, et qu'il pouvait être source de création, d'analyse, de réflexion. Ils ont compris également que le côté artistique du jardin résidait non seulement dans le fait qu'il soit représenté, figuré, filmé, sculpté, dessiné, mais surtout aussi dans le fait qu'il devienne à lui tout seul objet créatif, l'œuvre en devenir.

« Ce projet m'a permis d'améliorer ma manière d'observer les œuvres. »

→ Salomé F.

« Ce projet m'a permis de voir de nouvelles œuvres et de nouveaux paysages. J'ai appris aussi qu'il ne fallait pas se fier aux apparences et que le jardin pouvait être intéressant. »

→ Justine V.

« Le projet m'a fait découvrir une autre facette des jardins ».

→ Juline G.

Le projet a ainsi contribué, par la rencontre avec des artistes et des œuvres, par la pratique artistique en lien avec le jardin de Gilles Clément, puis par les découvertes qui en ont découlé, à la construction du parcours d'éducation artistique et culturelle de chaque élève. La rencontre avec le jardin de Gilles Clément s'est d'abord faite en se rendant sur le lieu dans lequel il se trouve. Les élèves côtoyaient ce lieu sans forcément savoir qu'une œuvre (*Le sixième continent*) s'y trouvait.

Ce projet et la réflexion qui a été menée ont donc tout simplement commencé par une marche, une déambulation des collégiens vers le sixième continent de Gilles Clément. Les élèves ont appris à regarder, à voir, à faire attention à des choses qu'ils ne voyaient pas avant.

La part de l'évaluation doit être précisée également. Il convient de dire que, même si nous avons procédé à des évaluations (planche projet, aquarelle) et que certains élèves ont décidé de présenter une réflexion autour de ce travail (dans le cadre du nouveau DNB, épreuve orale), ces notes sont toutes intervenues a posteriori. À aucun moment nous n'avons évoqué la question de l'évaluation lors de la réalisation du projet. Cette prise de position (assumée) devait nous reconforter dans l'idée que nous n'allions pas travailler pour des notes et que la réussite de cette initiative ne saurait être mesurée de façon chiffrable. En revanche, le projet, à travers les postures qu'il impliquait, s'intégrant parfaitement dans le cadre du programme officiel d'arts plastiques et notamment du cycle 4, a permis de valider un ensemble de compétences et notamment les attendus en fin de cycle¹³ :

- Pratiquer de manière réflexive les arts plastiques.
- Observer, analyser, comprendre les créations plastiques et les images.
- Manipuler des éléments de culture plastique et artistique.
- Prendre part au débat sur le fait artistique.

Ce mode de fonctionnement trouve son pendant dans les nouveaux programmes et notamment le volet concernant le PEAC dont les textes officiels nous rappellent les ambitions : « Cette démarche de projet favorise l'accroissement de l'autonomie et la prise de responsabilité au sein d'un groupe, le recours à l'expérimentation, au tâtonnement, l'observation partagée et la communication, le développement de la créativité par l'émulation, l'engagement et l'implication personnelle, le plaisir à travailler ensemble à un projet commun, le respect des élèves entre eux, en particulier l'égalité entre les filles et les garçons¹⁴. »

13 Attendus de fin de cycle 4 [En ligne] eduscol.education.fr rubriques Contenus et pratiques d'enseignement ; École élémentaire et Collège ; Cycle 4 ; Arts plastiques ; Ressources d'accompagnement du programme d'arts plastiques au cycle 4 : concevoir et mettre en œuvre son enseignement.

14 Le parcours d'éducation artistique et culturelle de l'élève [En ligne] eduscol.education.fr rubriques Politiques éducatives et partenariats ; Actions éducatives ; Éducation artistique et culturelle.

> Caractéristiques

Le projet du 1 % artistique appelle une organisation pédagogique :

- les enseignants doivent viser une création ou une production qui peut revêtir des formes variées, par exemple, la réalisation d'une œuvre plastique ou d'un objet du quotidien, d'un spectacle, d'une exposition, d'un document écrit, d'un exposé oral, d'un document audio ou vidéo, etc. ;
- ce travail doit valoriser l'appréhension et enclencher une relation active à l'œuvre inscrite dans l'espace de l'établissement ou dans l'espace public de proximité ;
- il convient d'y associer un ou des partenaires extérieurs ;
- le projet doit contribuer à mettre en œuvre une approche interdisciplinaire et activer les relations entre les élèves d'un établissement, une équipe enseignante et un environnement ;
- enfin, le projet doit permettre d'établir des liens entre les évolutions pédagogiques, artistiques, scientifiques et culturelles.

> Public concerné

Écoles primaires, collèges, lycées généraux, technologiques et professionnels.

> Temporalité

Le projet s'insère dans les programmes qui s'appuient sur le Socle commun de connaissances, de compétences et de culture et s'inscrit dans les horaires habituels de la classe. La durée et l'organisation temporelle du projet du 1 % artistique sont déterminées par la nature de l'action et par le type de partenariat.

> Moyens

Ce dispositif reçoit une subvention de la DAAC et du rectorat (en heures, pour la concertation, l'organisation, la co-animation) et de la DRAC Hauts-de-France (pour la prise en charge du partenariat artistique.)

